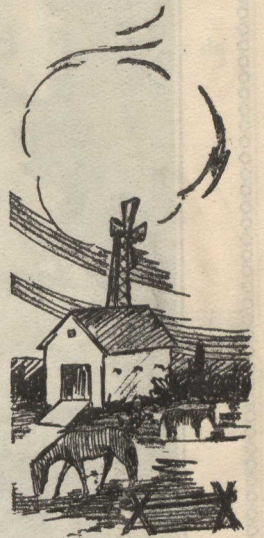
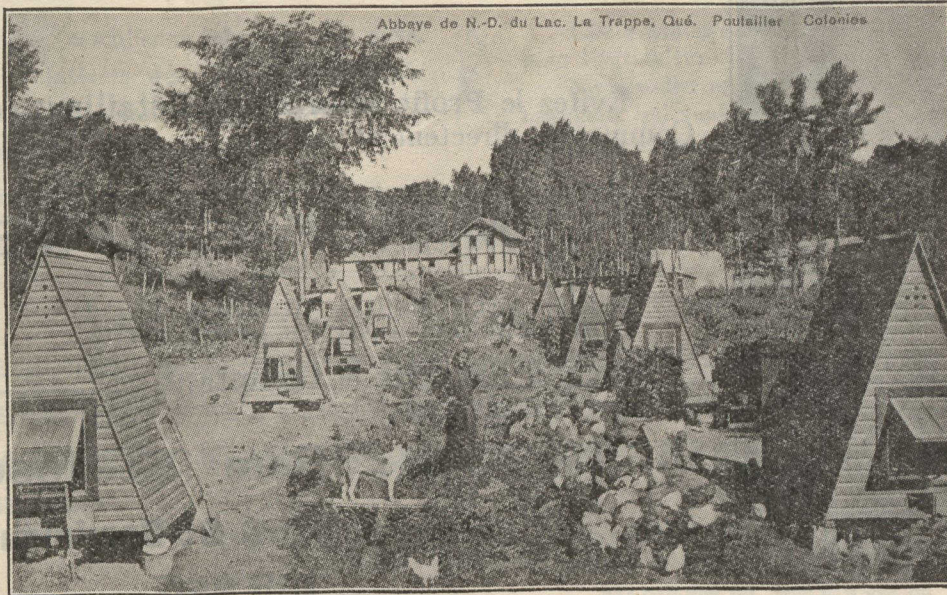


LE BULLETIN DE LA FERME



MAISONS ET TERRAINS À VENDRE

Aux personnes qui ont besoin de propriétés ou terrains à la ville ou à la campagne de bien vouloir consulter cette liste. Il y va de votre intérêt.

ST-ROCH

- Rue St-Valier.**—Bonne grande maison en briques et pierres, grand terrain de 85 pieds de profondeur, à vendre à conditions faciles.
- Rue St-Valier.**—Maison de 2 logements, terrain de 48 x 100 pds, situé dans le plus bel endroit de la rue S-Valier.
- Rue Nelson.**—Terrain de 21 x 60 à vendre à très bon marché.
- Rue des Fossés.**—Maison de 2 logements en bois lambrissé en briques; conditions faciles.
- Rue des Prairies.**—Terrain de 21 x 65 avec bonne maison à 3 logements, bien situé.
- Rue de l'Eglise.**—Grande maison de deux logements, avec toutes les améliorations possibles; terrain de 110 pieds, écurie, hangar pour voitures, etc.
- Coin St-Anselme et Richardson, et rue de la Reine.**—Magnifique terrain sur deux coins, pouvant servir au commerce ou comme résidence privée.
- Rue des Fossés.**—Grande maison en pierre, quatre logements, avec terrain 42-53.
- Rue des Fossés.**—Maisons de deux logements, aucune rente de terrain, donnant de bons bénéfices.
- Rue Prince-Edouard.**—Petite maison, avec terrain de 21 x 80, aucune rente de terrain; \$2,000 pour un prompt acheteur.

ST-SAUVEUR

- Rue Victoria et coin Kirouac.**—Maison de 2 logements, fondation en pierre, lambrissé en briques, ferait un très bon poste de commerce.
- Rue Marie-Louise.**—Terrain de 43 x 70, à vendre à très bon marché pour un prompt acheteur.
- Rue Victoria.**—Petite maison de deux logements de quatre chambres chacun, bon marché.
- Rue St-Léon.**—Maison de deux logements, bon marché.
- Rue St-Mathias.**—Maison de trois logements, à très bon marché.
- Rue Victoria.**—Une maison de trois logements avec épicerie établie depuis 25 ans, à vendre avec ou sans l'épicerie.
- Coin Napoléon et St-Sauveur.**—Maison en bois, 2 logements de trois chambres chacun.
- Rue Arago.**—Maison de trois logements, avec étal de boucher, écurie, boucherie, et tous les accessoires d'un boucher; possession immédiate.
- Rues Kirouac et St-Germain.**—Maison d'un seul logement, très grand terrain.
- Rue Victoria.**—Maison de deux logements, en bois; \$1,200.00 pour un prompt acheteur.
- Rue St-Valier.**—Maison privée et magasin, revenus

\$565.00 par année, grand terrain de 30 x 82.

- Rue Ste-Agnès.**—Maison en bois lambrissée en briques deux logements, en plus, hangar et écurie. Conditions faciles
- Coin des rues Vaudreuil et Levis.**—Bonne maison, deux logements de 5 chambres chacun, terrain de 32 x 46; très bon marché.
- Rue St-Alexis.**—Maison de 35 x 24, à trois logements, conditions très faciles.
- Rue St-Mathias.**—Belle petite maison d'un seul logement, à bon marché pour un prompt acheteur.
- Terrain au coin des rues Rigaudville et St-Ambroise,** à bon marché.

ST-JEAN

- Rue Lavigneur.**—Bonne maison en bois et briques, 2 logements, maison neuve; bon marché.
- Rue D'Aiguillon.**—Bonne grande maison sur la rue d'Aiguillon, entre les rues St-Augustin et Ste-Marie, rapportant de gros revenus; conditions faciles.
- Rue St-Nazaire.**—Maison de trois logements, \$95.00 de revenus par mois; toutes les améliorations modernes s'y trouvent.
- Rue Martello.**—Belle grande maison, avec toutes les améliorations, bon marché, faite une offre.
- Rue St-Olivier.**—Grande maison à trois logements, rapportant près de cinquante piastres par mois, bel endroit.
- Côte d'Abraham.**—Maison avec magasin, la plus belle partie de la rue, en face de la Côte Ste-Geneviève le terrain est borné en arrière par la rue St-Valier; bon poste de commerce.
- Rue Latourelle.**—Maison en briques, deux logements.
- Rue Ste-Marie.**—Bonne maison en briques, à deux logements, située sur un coin de rue, où il y a déjà un commerce d'établi, à bonnes conditions.
- Rue St-Réal.**—Belle maison avec grand terrain, vue magnifique, toutes les améliorations possibles.
- Rue d'Artigny.** coin de la rue Artillerie. — Maison de deux logements.
- Rue Lockwell.**—Maison de deux logements, rapportant \$53.00 par mois, toutes les améliorations s'y trouvent; grande cour.

VILLE-MONTCALM

- Rue Dolbeau, coin de l'Alverne.**—Grande maison de 5 logements; conditions très faciles.
- Rue Frémont.**—Maison en bois, lambrissée en briques, 4 logements, rapportant gros intérêt.
- rue Lee.**—Belle maison de trois logements, rapportant \$81.00 par mois et possédant toutes les améliorations les rentes de terrain sont une bagatelle. Située près de la rue Salaberry.

Avenue des Erables.—Magnifique maison d'un seul logement de 15 chambres, finies avec luxe, grand terrain près de la rue St-Cyrille.

Rue Jeanne D'Arc, coin de L'Alverne.—Maison de deux logements, avec très grand terrain et magnifique point de vue.

LIMOILLOU

- 4e Avenue.**—Maison en bois et brique, 4 logements donnant de bons revenus.
- 2e Rue.**—Belle maison seule, grand logement, situés dans la plus belle partie de Limoilou, à vendre à de bonnes conditions.
- 3e Avenue.**—Maison d'un seul logement, en bois, fondations en pierre, à vendre à très bon marché.

BASSE-VILLE

Bonne maison avec deux magasins, en plus logements privés, situés dans la plus belle partie de la Côte Lamontagne, bonnes conditions.

DIVERS

- A Lotbinière.**—Une belle grande maison, vue sur le fleuve, près de l'église, avec toutes les améliorations; très bon marché pour un prompt acheteur.
- A St-Augustin.**—Grande terre de 120 arpents, prix exceptionnellement bon marché
- Terrains à Limoilou.**—De tous les prix, à bonnes conditions, si cela est nécessaire.
- Parc Bellevue, Beauport.**—Une maison de dix chambres avec toutes les accommodations modernes, à vendre avec peu de comptant, balance du prix de vente à 5 par cent d'intérêt
- A Ville-Montcalm.**—Grand terrain de 40 x 100 pieds, à Ville-Montcalm, sur le Belvédère, chemin St-Joye et rue St-Cyrille, à vendre à cinq piastres par mois, sans intérêt

A LOUER

Prêts sur hypothèques et assurances de tous genres

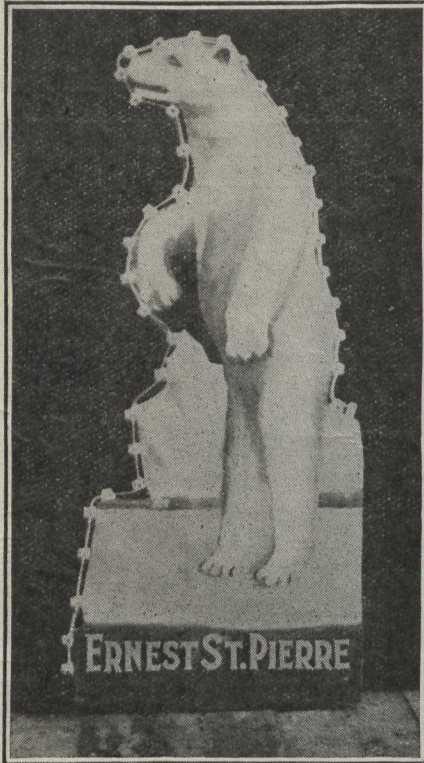
ST-ROMUALD

Maison à trois logements, pas très loin de l'église et située sur la grande rue; conditions faciles.

CAMPAGNE

Terrain de 40 x 100 pds, avec bâtisse de 30 x 35, et étant occupée comme épicerie et logement privé, située à l'Ancienne Lorette, près de la gare du C. P. R.; bgn marché et conditions faciles.

A. G. Verret, 162, rue St-Jean
Tél. Bureau: 1630
Résidence: 830.

VMC
1105UFL
205

ERNEST ST-PIERRE

MANUFACTURIER

FOURRURES DE LUXE

(GROS ET DETAIL)



Evitez le **Profit Enorme** du **Détailleur** en donnant Votre
Commande directement au

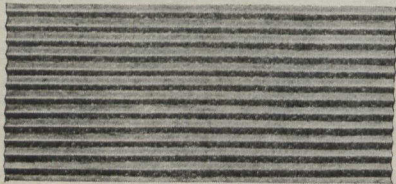
MANUFACTURIER

Nous achetons aussi les peaux vertes.

Un seul **Bas Prix** et **Comptant**.

**42 - 44, Rue. St-Joseph,
Entre Grant & St-Dominique,
QUEBEC.**

Employez De Suite Des Matériaux De Première Qualité



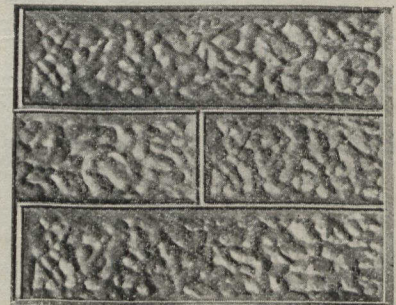
NOTRE TOLE CORRUGUÉE EST
TRÈS FORTE, DURABLE ET
TRÈS RÉSISTIBLE

Notre Bardeau Métallique CROWN est si facile
à poser qu'un quelqu'un sans aucune expé-
rience peut faire un ouvrage de première
classe en s'en servant :- :- :- :-

Employez cette TOLE et ce BARDEAU MÉTALLIQUE pour
vos GRANGES et autres bâtisses afin de les mettre à
l'épreuve du feu.

Nous avons aussi un assortiment très complet
de Ferronnerie.

TÉLÉPHONE 1805



GOSSELIN & BELANGER

268, rue du Roi, EN FACE DU MARCHE
JACQUES-CARTIER **QUEBEC.**

Veillez m'envoyer votre catalogue
Nom.....
Adresse.....
Comté.....

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RÉSERVE \$1,550,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.



Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY.

SIÈGE SOCIAL

TORONTO, ONTARIO.

DEVELOPPEMENT PROGRESSIF

	1903	1913
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Récettes	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Assurés et aux bénéficiaires	366,533.04	1,448,719.16
Réserves Statutaires	4,461,800.00	15,155,320.00
Surplus, au-dessus du Capital versé et de tout passif	321,265.47	1,518,986.41

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. Vie Entière,-Mixte,-à Terme,-Dotale,-de Retraite (spéciale).
 ASSURANCES EN CAS DE VIE. Capitaux et Rentes différés sur la vie des enfants et des adultes.
 Rentes viagères immédiates. Assurances de Retraites.
 On a besoin de bons Agents solliciteurs partout. Correspondance sollicitée.

S'ADRESSER A

J. T. LACHANCE, Directeur

“ Edifice Dominion ” 126 rue St-Pierre, - - QUÉBEC.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, 19

Messieurs,

Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le 19

SIGNATURE

BUREAU DE POSTE PAROISSE

RANG COMTE

Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste.

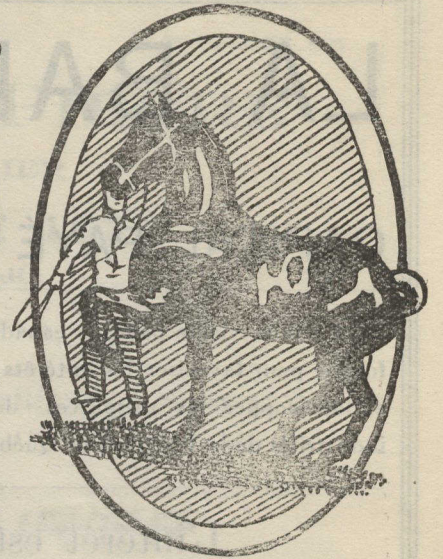
Veillez s'il vous plaît mentionner le “Bulletin de la Ferme” quand vous écrirez aux annonceurs.



Messieurs

LES CULTIVATEURS

Il est de votre devoir
de vous intéresser à



L'Exposition Provinciale de Québec

1914 31 AOUT - 5 SEPTEMBRE 1914

Le Plus Grand Événement Annuel de la Province

POURQUOI ? PARCE QUE NOUS
VOUS OFFRONS
\$30,000.00 EN PRIX

pour vos meilleurs exhibits d'élevage et de produits agricoles de toute nature.

Parce que nous avons, en certains cas, doublé et même quintuplé les prix que nous donnions les années précédentes.

Il est de votre DEVOIR de VISITER L'EXPOSITION

Parce que vous avez l'excellente occasion de voir les développements du progrès moderne.

Parce que vous avez l'excellente occasion d'être témoin de spectacles des plus intéressants comme des plus instructifs.

Parce que vous avez l'excellente occasion d'une excursion des plus agréables à Québec où vous serez témoin de scènes des plus attrayantes.

Ne manquez pas de visiter l'Exposition, si vous y manquez vous le regretterez.

Profitez des excursions à bon marché sur le service de toutes les compagnies de chemin de fer.

Demandez notre brochure de la Liste de Prix ; elle vous sera adressée gratuitement. C'est une brochure que vous feuillerez souvent et avec beaucoup d'intérêt.

Pour plus amples renseignements s'adresser à



L'Honorable Cyr. F. Delage, Président.

Georges Morisset, Secrétaire.

La Commission de l'Exposition Provinciale de Québec,

HOTEL-DE-VILLE,

QUEBEC.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, JUIN 1914

No 10

NOTRE HOMMAGE

AU CARDINAL BÉGIN

Il nous fait plaisir de faire suite à notre Éditorial du mois dernier qui contenait une lettre autographe de Mgr Bégin, nos plus sincères félicitations pour son élévation au cardinalat.

Cette lettre était pleine de sympathie et d'encouragement de la part de notre bien-aimé Primat.

C'est avec orgueil que nous soulignons ici le fait de l'avoir reçue.

Ce n'est pas que sous le titre de Monseigneur l'autorité de l'heureux Choisi ait été moindre et que sa main ait été moins sûre et son jugement moins droit que sous celui de Cardinal. Il y a un fait cependant bien certain, c'est que l'honneur qui est fait à Celui qui l'a si bien mérité rejaillit sur ceux qui collaborent aux œuvres qu'il préconise et se font forts de son patronage pour aller de l'avant avec plus de sûreté.

Laissons de côté la partie un peu trop personnelle pour nous, afin de nous faire l'écho de nos dévoués collaborateurs et de nos chers lecteurs.

Nous nous joignons à toute la presse catholique et à tout le Canada bien pensant pour féliciter Monseigneur Bégin. Nous sommes fiers de voir le chapeau de Cardinal réapparaître dans notre vieille capitale. Plus fiers encore sommes-nous de savoir que ce n'est pas par convenance que le Souverain Pontife élève l'Archevêque de Québec au titre de Cardinal, mais bien à cause de son mérite personnel de son dévouement inaltérable et de son grand prestige sur ses ouailles.

Nous ne retracerons pas ici la carrière sacerdotale et épiscopale de Son Éminence le Cardinal Bégin. Nous laissons à des plumes plus autorisées que la nôtre le soin de le faire. D'ailleurs, il faudrait tout un volume pour dire tous les droits de notre Vénéré Pasteur à cet insigne honneur.

Qu'il nous suffise de répéter avant de clore ces modestes lignes que nous souhaitons au Cardinal Bégin, longue vie sous la pourpre Cardinale afin que longtemps nous puissions sous sa paternelle direction porter toujours haut le drapeau Canadien, dont il a su faire en même temps que l'emblème du vrai patriotisme le symbole de la foi la plus vive du peuple qui se souvient toujours de sa devise. RELIGION ET PATRIE.

LA RÉDACTION.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous accusons réception de l'opuscule « La Poule aux œufs d'or », publié par la maison J.-A. Gaulin Ltée de Beauport, manufacturiers de couveuses artificielles et de ruches. Le traité est très intéressant surtout pour les aviculteurs et les apiculteurs. Nous ne pouvons que le recommander, vu qu'il traite sur les méthodes les plus modernes et les plus efficaces pour arriver à un résultat sûr dans ce qui a trait à l'élevage des poulets et des abeilles.

Nos meilleures félicitations aux Directeurs de cette Compagnie qui ont si bien su, dans l'intérêt de notre classe agricole, réunir en un pamphlet, le fruit de leurs observations et le résultat de leurs expériences. Nul doute que les gens qui aiment la culture du genre trouveront intéressant ce bijou de traité. Ils pourront se le procurer gratis en écrivant à la Maison J.-A. Gaulin, Beauport.

LA RÉDACTION

L'EXPOSITION

Nous sommes en mai, et avec mai renaît le vif et ferme espoir, comme la brillante perspective, d'avoir encore à Québec en 1914 une grande exposition. En effet, les organisateurs de l'Exposition Provinciale de Québec nous ont entretenu depuis quelques mois déjà de la tâche ardue qu'ils avaient assumée, et nous avons été les fiers témoins de leurs luttes pour faire prévaloir les intérêts de Québec au point de vue de l'Exposition.

Tous nos lecteurs ont probablement en mémoire, et c'est l'occasion de leur dire s'ils ne l'ont pas, que la prochaine exposition provinciale de Québec sera tenue en 1914, du 31 août au 5 septembre. Comme on le voit les dates fixées offrent quelques changements avec celles des années précédentes. Jusqu'ici, depuis trois ans du moins, l'exposition de Québec a été tenue dans la dernière semaine d'août, et voilà que maintenant nous allons être dans la première semaine de septembre. Il a fallu sans doute lutter vigoureusement pour obtenir cette conquête, et nos amis, les membres de la Commission de l'Exposition, ont tout lieu de se réjouir de cette victoire par laquelle les intérêts de Québec et de son district sont sauvegardés.

Québec entreprend cette année sa quatrième exposition annuelle. C'est dire que c'est un quatrième succès que les commissaires de l'Exposition préparent et les perspectives sont telles, en ce moment, que le succès de 1914 va dépasser de beaucoup ceux des années précédentes.

L'organisation bat son plein très activement depuis quelques semaines et on sent dans l'atmosphère de la ville de Québec la poussée énergique, persistante et entraînant qui rend toute entreprise féconde.

Les terrains de l'Exposition qui ont été très sensiblement améliorés chaque année, et surtout depuis trois ans, deviennent de plus en plus engageants. Les Commissaires sont en train de faire de ces terrains un véritable parc, de mettre à la disposition des exposants des édifices très accommodants, comme d'offrir à la multitude des visiteurs et des spectateurs des édifices d'une superbe architecture et qui contribueront énormément aux charmes d'une visite annuelle à l'Exposition Provinciale de Québec qui prend, chaque année, une importance de plus en plus grande et non moins étonnante et captivante.

Évidemment, l'Exposition à Québec devient chaque année un superbe exemple de développement et de progrès, et les Commissaires de l'Exposition méritent tout l'encouragement qu'ils sont en droit d'attendre de la part du public, encouragement qui leur est d'autant dû que leur dévouement s'inspire d'un indiscutable esprit public.

Tout le public de Québec, en effet, sera encore une fois enchanté de constater le développement de cette entreprise qui est la leur, et qui prendra avant longtemps des proportions inattendues ; ce sera l'un des événements annuels les plus attrayants qui existent au Canada.

Il appartient aux cultivateurs de cette province de ne pas hésiter à s'intéresser à l'Exposition de Québec. Qu'ils suivent de près les différentes phases successives de ce progrès, qu'ils s'assimilent les hautes idées qui inspirent les organisateurs de cette exposition, et nous sommes convaincus que nos amis, les cultivateurs, seront les premiers à bénéficier de cet élan qui ne manque pas de puissance.

L'Exposition Provinciale de Québec semble marquer une étape nouvelle dans l'histoire de cette province, et il est tout naturel que ce soit de Québec, la capitale, que parte ce fructueux mouvement vers l'avenir et vers des destinées meilleures.

G. DE B.

ETAT DU MARCHÉ

Prix Courants

PAR LOTS DE CHARS

FOURNIS PAR

Turgeon & Gourdeau

Courtiers en Grains et Farines
Québec.

FARINES ET ENGRAIS

King's Quality, première patente, blé dur.....	2.70
Castle forte à boulangers de choix.....	2.45
Nelson, bonne forte, à boulangers.....	2.35
Ideal, farine à engrais.....	1.60
Gru, blanc farineux.....	28.00
Gru Rouge.....	26.00
Son.....	24.00
Moulée de Blé.....	30.00

Farine Patente à Pâtisseries de choix.....	2.35
Farine Straight Roller.....	2.20

GRAINS

Blé No 1 Northern.....	1.18
Blé No 2 ".....	1.14
Blé No 3 ".....	1.12

Orge.....	60
Orge à soigner.....	55

BLÉ D'INDE

No 2 Jaune, séché au four..	85
No 3 Jaune, séché.....	84
No 3 Jaune.....	82

AVOINE

No 1 C. W.....	48½
No 2 C. W.....	45½
No 3 C. W.....	44½
Extra No 1 Feed.....	45
No 1 Feed.....	45
No 2 Feed.....	44½
Sample Oats.....	43 a 44

FEVES, etc.

Fèves Blanches de choix.....	2.10
" " de 3 lbs.....	2.05
" " de 5 lbs.....	2.00

Pois à soupe de choix.....	2.00
" " ordinaires.....	1.90
Pois No 2.....	1.75

MOULÉES

Grus d'Avoine.....	1.20 à 1.25
Crescents, Avoine et orge..	24.00
Orge Pure.....	28.00

PAIN DE LIN

Pain de Lin.....	1.65
------------------	------

SAINDOUX PURS

Pure Lard. Maple Leaf Brand.	
Tierces, 350 lbs.....	13

Tinettes, 60 lbs net.....	13¼
Seaux, 20 lbs net.....	13½
Chaudières, 50 lbs (2 au panier).....	13¼
Chaudières, 20 lbs (patent cover).....	13
Chaudières, 10 lbs (6 à la boîte).....	13¾
Chaudières, 5 lbs (12 à la boîte).....	14
Chaudières, 3 lbs (20 à la boîte).....	14
Cartons, 1 lb net (60 à la boîte).....	14½
Pure Leaf Lard. "Quantity" Brand, open Kettle rendered.	

1½ c. par lb. de plus que la marque Maple Leaf, toutes les grandeurs.

Saindoux à Biscuits

Un saindoux pur à l'usage particulier des pâtisseries.

Tierces.....	13
Tinettes, 60 lbs net.....	13¼
Raw Leaf Lard.....	13¼

SAINDOUX EASIFIRST

Gunns Famous Easifirst Shortening.

Tierces.....	10¼
Demi tierces.....	10½
Tinettes, 60 lbs.....	10½
Seau, 20 lbs.....	2.15
Canistes, 50 lbs gross (2 au panier).....	10¼
Canistes, 20 lbs gross (patent).....	2.00
Caniste, 10 lbs gross (6 à la boîte).....	11
Caniste, 5 lbs gross (12 à la boîte).....	11¼
Caniste, 3 lbs gross (20 à la boîte).....	11¼
Cartons, 1 lb net (60 à la boîte).....	11¾

Pi-Crus Yellow Shortening.

Tierces.....	10¼
Demi tierces.....	10½
Tinettes, 60 lbs net.....	10½

Bulletin de la Ferme
Québec

Messieurs,

Le marché des farines, quoique très ferme, n'a pas changé encore. Les commandes arrivent plus nombreuses et nous sentons un mieux sensible à la campagne.

La farine Patente à Pâtisseries, faite de Blé d'hiver, est très rare et les prix sont haussés; le blé dans

Ontario ne se livre presque pas par les fermiers, et plusieurs moulins ont dû fermer en attendant la nouvelle récolte.

La farine à engrais et les Grus sont en très bonne demande et les prix devront se maintenir et même avancer sous peu, si la demande continue. Il n'y a pas d'accumulation d'engrais aux moulins, et cela est probablement dû au manque de commandes pour exportation de farines fortes.

Le prix du Son est toujours aussi élevé; mais nous prévoyons une baisse dans quelques semaines, quand la demande sera nécessairement réduite.

Nous avons à enregistrer une hausse assez considérable sur le blé. Il reste peu de blé à soigner, et les marchands de la campagne sont forcés d'acheter du grain mêlé.

Le Blé d'Inde Jaune Américain vaut 4 cts de plus, depuis quelques jours. La demande pour ce grain est meilleure cette semaine et les prix devraient se maintenir.

Les Avoines haussent avec la bonne demande locale, et nos avoines canadiennes sont aussi vendues à l'étranger. Il y a une très bonne demande pour la N° 3 C. W. pour exportation.

Les Pois à soupe Canadiens de choix deviennent de plus en plus rares, et il est presque impossible d'en acheter aujourd'hui par chargement de char, dans l'Ontario. Il en est de même des belles fèves blanches Canadiennes; les stocks sont petits et les fermiers dans l'Ouest ne livrent que des Pois et Fèves inférieures.

Nous notons une avance de 15 cts par poche sur le Pain de Lin. Les manufacturiers canadiens sont à remplir leurs commandes pour l'exportation.

Les Saindoux Purs ont une tendance à la hausse.

Les affaires en général, sont meilleures que dans les derniers quinze jours. Les commandes pour les farines et les grains sont plus nombreuses, et les paiements beaucoup plus satisfaisants.

Fruits et Légumes

COTATIONS FOURNIES PAR
LÉGARÉ & MOISAN

Ananas, au crête.....	3.25	à 3.50
Bananes, au régime.....	2.00	" 2.50
Citrons Messine, 300 à la caisse.....	" 3.50	
Oranges Val. 420 à la caisse.....	0.00	" 0.00
Oranges Val. 714 à la caisse.....	0.00	" 0.00
Oranges Jamaïque à la bte.....	0.00	" 0.00
Pommes wealthies au baril.....	0.00	" 0.00
Pommes duchesses.....	0.00	" 0.00
Oranges Californie à la bte.....	3.75	" 4.00
Oranges d'Italie bte de (150) à la bte.....	" 2.25	
Oranges d'Italie bte de (180) à la bte.....	" 2.25	
Oranges d'Italie bte de (200) à la bte.....	" 3.00	
Oranges d'Italie bte de (300) à la bte.....	" 3.50	
Oranges d'Italie bte de (360) à la bte.....	" 3.50	
Pommes fameuses au baril.....	0.00	" 0.00
Pommes McIntosh au baril.....	0.00	" 0.00
Pommes St-Laurent au baril.....	0.00	" 0.00
Pommes Alexandre au baril.....	0.00	" 0.00
Pommes Ben Davis au baril.....	5.00	" 6.00
Pommes Baldwin au baril.....	5.50	" 5.50
Pommes Spies au baril.....	6.00	" 8.50
Pommes Russett au baril.....	5.50	" 6.00
Pruneaux au crête.....	" 0.00	
Pêches au crête.....	" 0.00	
Poires au crête.....	" 0.00	
Raisin bleu, le panier.....	" 0.00	
Raisin vert, le panier.....	" 0.00	
Raisin rouge, le panier.....	" 0.00	
Raisin vert Malaga, au baril.....	" 0.00	
Aubergines, au panier.....	0.00	" 0.00
Blé d'inde, à la doz.....	" 0.00	
Celeri de Californie, à la doz.....	" 1.50	
Choux, au crête.....	" 3.25	
Choux de Siam, à la poche.....	0.75	" 0.75
Choux-Fleurs à la doz.....	0.00	" 0.00
Concombres, à la doz.....	0.00	" 0.60
Melons, au crête.....	0.00	" 0.00
Oignons blancs d'Egypte en sac.....	" 0.06	
Oignons jaunes, au crête.....	0.00	" 0.00
Patates, à la poche.....	0.90	" 0.90
Tomates, au crête.....	3.50	" 4.00
Rhubarbes, à la doz. de paquets.....	0.00	" 0.00

QUESTIONS ET RÉPONSES

1ÈRE QUESTION. — Une vache au pâturage qui paraît en bonne condition et qui rend du sang en la trayant, par un trayon seulement, est-elle têtée par une couleuvre, par le fait qu'elle rend du sang comme l'assure quelques vieux cultivateurs ?

2ÈME QUESTION. — Une vache âgée de 10 ans, grasse et en bonne santé, peut-elle dépasser de 20 jours la mise bas ?

UN CULTIVATEUR.

1ÈRE RÉPONSE. — Non, cet accident se rencontre quelquefois chez les vaches qui mangent des herbes vénéneuses, qui ont été courues ou qui ont reçu des coups de cornes ou de pied sur le pis, etc., mais on n'a jamais vu de couleuvre têter une vache.

2ÈME RÉPONSE. — Une vache peut être en parfaite santé et dépasser la date de son vélage, mais les retards de 20 jours sont des exceptions. Dans ces cas, on devrait toujours avoir recours aux connaissances d'un médecin-vétérinaire.

AVIS

Nous tenons à avertir de nouveau nos nombreux lecteurs qu'il nous sera impossible de répondre aux demandes de renseignements qui pourraient nous être faites si ces demandes ne sont pas signées du nom du demandeur.

LA RÉDACTION.

LA REPRODUCTION DU LAPIN

GÉANTS DES FLANDRES

(Spécialement écrit pour le « Bulletin de la Ferme »)

Dans l'élevage lucratif du lapin, la reproduction poussée à outrance est la cause souvent du dépit qui fait abandonner cette industrie en raison de la mortalité qui enlève des portées entières où qui décime les jeunes lapereaux du deuxième au quatrième mois. C'est un fait maintes fois constaté ; mais on aurait tort de régler la multiplication de l'espèce d'après cette constatation : car les lapines prises trop jeunes ne mettent pas que de faibles portées. Ces petits viennent languissants, restent chétifs, quand ils ne disparaissent pas durant le premier trimestre.

Les mâles employés trop jeunes fatiguent les femelles, s'épuisent et les fécondent mal quand ils ne les râtent pas.

En matière de reproduction pour ne pas perdre son temps, on devra donc éviter ces deux écueils ; la trop grande jeunesse des reproducteurs et les ratés qui compromettent les bénéfices d'une saison. L'intérêt de l'éleveur ne réside pas dans le nombre des lapereaux, mais dans la beauté leur précocité, leur rusticité, la reproduction des chétifs ou des nains ne fera jamais la joie de l'acheteur et sera nuisible au vendeur.

Chez tous les amateurs ou éleveurs intelligents qui peuvent de la longue filiation de leurs lapins, on n'abuse pas des reproducteurs ; on se contente de quatre à cinq portées par an et l'expérience prouve qu'il est plus avantageux de vendre un lapin Géant deux piastres que d'en vendre trois à cinquante sous.

Pour l'amélioration des races communes vous pouvez vous procurer un mâle Géant des Flandres et en faire l'accouplement avec des lapines de race inférieure ; de cette manière vous augmenterez la qualité de vos sujets et que vous pourrez mettre en vente pour la boucherie à l'âge de quatre à cinq mois.

Ne vous pressez pas de sevrer les lapereaux ; plus ils seront allaités, mieux ils résisteront aux maladies du jeune âge. Rappelez-vous que

trente à trente-cinq jours d'allaitement sont indispensables pour enrayer les effets souvent mortels de la mère.

Obliger les mères à nourrir cinquante jours, c'est d'assurer contre toutes les maladies que peuvent enrayer les jeunes lapereaux.

C. BUSSIÈRES (éleveur du Géant des Flandres).
49, rue Saint-Bernard, Québec.

GESSE DES BOIS

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Ce fourrage fut découvert dans les monts Carpathes (Autriche) pendant une grande sécheresse, par M. Wagner, agronome allemand, qui remarqua que cette plante avait conservé toute sa vivacité et sa fraîcheur. Cette plante est de la famille des Lathyrus, et a quelque peu de ressemblance avec les pois quant à son apparence extérieure.—Ce fourrage est d'un beau vert foncé, et il n'est rien de beau à voir comme un cham de Gesse des Bois.—Les feuilles sont garnies de petits pores, qui lui permettent de puiser son azote dans l'air, et c'est ce qui permet à cette plante de vivre si facilement dans un sol relativement pauvre, et sans l'épuiser.

Un essai de culture assez important a été fait ici, dans la Province de Québec, à Pont Rouge, Comté de Portneuf. L'auteur de ces articles y cultive la Gesse des Bois depuis 10 ans. Il en possède un champ d'une assez bonne étendue qu'il agrandit tous les ans, et l'on peut dire que son expérience a été un succès. La graine a été mise dans un sol qui lui convenait tout à fait bien, c'est-à-dire un sol sec, profond, sablonneux, mais un sable à sez consistant, cependant, et susceptible de pouvoir produire tout autre fourrage.

Ces renseignements donnés ont été observés sur cette culture, et les cultivateurs qui s'intéressent à cette légumineuse pourront se convaincre par eux-mêmes de leur véracité en faisant une visite à Pont Rouge, dans le courant de juillet.

Voici le rapport qu'en a fait Monsieur O.-E. Dallaire, conférencier agricole, dans le journal d'agriculture du 8 août 1903 :

« En visitant la jolie campagne de Pont Rouge, j'y ai constaté une « fois de plus les avantages de la culture de la « Gesse des Bois » dans « les terrains sablonneux profondément secs.

« Justement à cause de la sécheresse prolongée, la Gesse des Bois y « est cette année de toute beauté, et produit un fourrage tellement touffu « et abondant qu'il est impossible d'y marcher au travers.

« Les vaches, porcs, moutons le mangent très bien.

« C'est un genre de légumineuse dont les racines s'enfoncent très « profondément dans les sols légers et qui poussent souvent à 7 et 8 pieds « de hauteur.

« Cependant, la plante ne donne que des rendements moyens la « première et la deuxième année ; c'est-à-dire qu'elle croit proportionnel- « lement à ses racines.

« Elle forme une prairie permanente, de sorte qu'elle constitue le « fourrage vert abondant où le foin des terres sablonneuses. »

La Gesse des Bois croît avec vigueur et de bonne heure le printemps, de sorte qu'elle fournit un fourrage vert avant la plupart des autres plantes fourragères. Sa croissance est assez rapide pour fournir deux coupes par année de 3 pieds par coupe. En outre, ce fourrage se conserve très bien l'hiver, et il garde sa verdure, s'il est fait dans de bonnes conditions.

Au point de vue de l'alimentation des porcs, ce fourrage est très précieux. En partageant un champ de Gesse des Bois en trois ou quatre enclos différents, et en envoyant les porcs dans chacun d'eux à tour de rôle, on peut les engraisser à beaucoup meilleur marché. Les racines sont tellement profondes que le porc ne peut la détruire, de sorte que le fourrage repousse très bien après le passage de ces animaux.

La culture de ce fourrage est très facile, et nous indiquerons comment la faire dans un prochain numéro.

ED. HAMEL, N. P.

La fécondité de Dieu, qui est pourtant toute-puissante, attend la sueur de l'homme pour produire la moisson ; de même, pour verser ici-bas les biens qu'il nous destine, Dieu attend la prière.

LA POULE ET LES POULLAILLERS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la ferme.)

(Suite)

Poulailler isolé et poulailler froid : voilà ce que j'ai prêché dans mes articles précédents. Maintenant comment faut-il construire le poulailler, un lambris ou plusieurs lambris, longueur, largeur, ventilation, hauteur, etc., etc. ?

Ces différentes questions ont obtenu beaucoup de réponses de gens bien avertis et connaisseurs et d'autres personnages n'ayant jamais gardé de poules mais qui sentent le besoin de faire de la prose. Pourquoi feraient-ils des vers s'ils n'ont pas de poules ?

Je me demande réellement si les lecteurs du *Bulletin* ont besoin de renseignements sur ce point ? Ils n'ont qu'à puiser dans les nombreux écrits scientifiques de M. M. Fortier, de la ferme expérimentale d'Ottawa, de M. J.-A. Gaulin, de Beauport, et dans la magnifique brochure intitulée « Dix ans d'expérience » par le régisseur de la basse-cour d'Oka. Ils trouveront là tous les renseignements désirés, fruit de l'expérience et non du caprice.

Cependant je crois devoir traiter d'une manière bien sommaire de la construction du poulailler ; que je veux simple, le moins dispendieux possible.

12 x 12 me paraît être la grandeur la plus désirable pour 25 poules, à ceux qui voudraient en garder d'avantage de multiplier d'avantage de multiplier les parterres de 12 x 12.

La hauteur proportionnée, pour que l'eau s'écoule bien si le toit est en bardeaux ou papiers, assez d'espace pour pouvoir marcher dans la partie la plus basse sans frapper le plafond.

Lambris, un seul emboutvée, ou double si vous avez de l'argent à dépenser, façade remplie de fenêtres à l'est, ou au sud.

Si vous voulez installer un système de ventilation efficace, vous pouvez mettre la façade en vitres sans coton, sinon, il faudra mettre du coton pour que l'air intérieur soit sans cesse renouvelé et qu'il n'y ait pas d'humidité. Mon poulailler possède des cotons en plus d'un système de ventilation et à deux pieds du toit des lattes qui tiennent des bottes de paille. Obtenez comme vous le voudrez beaucoup de lumière et un air bien pur et bien sec.

Placez votre bâtisse sur un terrain sec, soulevée de terre et faites en sorte que le plus de soleil possible y pénètre. Remarquez bien que vous construisez un poulailler pour les poules et non pour vous. Je me rappelle avoir fait un plan de poulailler et choisi un site, à la demande d'une communauté j'avais été assez longtemps sans visiter les travaux. On avait mis la façade au nord pour la raison bien facile à comprendre que c'était plus beau pour les élèves qui se promenaient dans la cour. Et les poules qui ne virent pas le soleil de l'hiver, ont trouvé que c'était plus beau de rester à dormir quand il fait noir. Le poulailler était humide, impossible ; on a été obligé de ramener la façade vers le soleil, parceque le soleil s'est refusé à briller au nord. Un poulailler pour les poules voilà la devise, si on veut réussir!

CHS-OV. GODBOUT ptre.

LAPINS A VENDRE

Lapins Géants des Flandres, très beaux en fourrures, pesant de 12 à 15 livres ; ainsi que des Lapins Belges.

Oeufs de Wyandottes blanches, \$1.25, couvée de 15, provenant de sujets primés.

S'adresser à

C. BUSSIÈRE,

49, Saint-Bernard,

Québec.

ON DEMANDE. — Un cultivateur ayant de l'expérience dans l'emploi des instruments aratoires, et de tous travaux à faire sur une ferme. Engagement à l'année. S'adresser : Ferme LA BASSE-TERRE,

Hillhurst, P. Q.

COURRIER AGRICOLE

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

LA POULE QUI MANGE SES ŒUFS

(Réponse à plusieurs abonnés).

C'est un grave défaut chez une poule. Comment peut-elle le contracter et comment, par là même, prévenir cette mauvaise habitude ?

Ici, on prétend que c'est l'absence de matières nécessaires à la formation de la coquille, sable, calcaire, os broyés, etc., qui est la cause du mal.

Ailleurs, on dit que la gourmandise de manger ses œufs ne tracasse pas la poule libre, qui a d'autres friandises sous le bec. Les volailles, au contraire, tenues captives seraient susceptibles de contracter de mauvaises habitudes, que ne prennent pas les poules qui vivent en liberté.

Des œufs cassés par suite d'accident, d'absence de pondoirs, peuvent donner l'occasion à une poule d'y goûter par hazard, lorsqu'elle y a goûté, elle recommence sûrement et elle n'hésitera peut-être plus à aller d'elle-même chercher cette délicieuse gourmandise sous la coquille de l'œuf qu'elle vient de pondre. Et puis, une habitude pareille est si vite contractée !

Le fait est que quelques pondueuses sont par trop gourmandes. Le difficile est de trouver le moyen de les corriger. D'aucuns veulent qu'on leur tordre tout simplement le cou. C'est un peu radical. C'est une perte, si on a affaire à une bonne pondueuse. Ne serait-ce pas plus sage d'essayer auparavant quelques remèdes ? Du moins, ils peuvent être préventifs.

Le premier serait de lui soustraire ses œufs en l'obligeant à pondre sur un pondoir fermé, dont le fond est à claire-voie et supporté par quatre pieds, on peut alors placer au-dessous une couche de paille, sur laquelle l'œuf tombera sans se briser. On emploie aussi un pondoir dont le fond de forme demi-ophérique, oblige l'œuf à rouler dans une cavité circulaire où la poule ne peut l'atteindre.

On peut aussi dégoûter la poule en mettant dans son nid un œuf pourri, ou rempli préalablement de condiments peu agréables au goût. On pratique un petit trou à l'un des bouts de l'œuf, on extrait une partie de cet œuf et on remplace la portion enlevée par de l'ammoniaque délayée dans un peu d'eau ou de la moutarde. On agite vivement pour faire le mélange et l'on referme le trou avec du papier gommé. Quand la gourmande en aura avalée une gorgée, elle y regardera à deux fois pour recommencer.

Si le défaut venait de ce que les poules captives ne reçoivent pas une nourriture assez variée et azotée, il faudrait obvier à cet inconvénient. Du grain n'est pas suffisant, mais la verdure et une nourriture animale sont indispensables aux poules. Les pâtés de pain de cuisine forment un excellent menu. Pour remplacer les insectes dont les volailles sont très friandes, la viande est toute indiquée, crue ou cuite, mélangée à la pâte ou incorporée au son, après avoir été hachée. Certaines personnes vont la nuit, sur le bord des chemins ou dans les terres cultivées, ramasser vers et limaces pour fournir à leurs poules une nourriture animale. On recommande de donner aussi aux volailles des os broyés, verts ou brûlés, ainsi que des légumes, chaux, navets, betteraves, etc., qui remplacent efficacement la verdure.

L.-D. HUGUENIN, Prof.

Sainte-Anne de la Pocatière, I. A.

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

L'AGRICULTURE

RENDEMENTS MOYENS.

« Tes vaches donnent-elles beaucoup de lait de ce temps-ci ? Voilà une question que l'on entend souvent autour de la plateforme de la fabrique. Que d'idées elle suggère ! Si les vaches donnent beaucoup de lait, est-ce parce qu'elles sont bien nourries et bien soignées, ou donnent-elles ce lait en dépit du manque de nourriture et du manque de soins ? Laissant de côté les questions de température, de race, d'hérédité, de persistance, comment expliquer les différences énormes de rendement que l'on constate ? Par exemple, le service de l'industrie laitière à Ottawa a trouvé dans une localité, 100 vaches, qui donnaient le mois dernier, 3,000 livres de gras de beurre, et il y avait, tout près de là, dans le même comté, 100 autres vaches qui ne donnaient pas 2,300 livres de gras. D'autre part dans un comté voisin, un autre groupe de 100 vaches ne donnait que 2,300 livres de gras.

Que fait le troupeau du patron « ordinaire » ? A-t-il une production décente ou se traîne-t-il péniblement dans l'ornière des rendements moyens ? Le patron est peut-être satisfait de savoir que son troupeau fait à peu près aussi bien que celui de son voisin. Là se borne son ambition. Quelle pitié ?

Mais les vaches à production moyenne pourraient rendre beaucoup plus si les propriétaires s'en occupaient un peu plus. Si par exemple chaque groupe de 100 vaches au Canada donnait 500 livres de gras de plus par mois, n'y aurait-il pas une différence sensible dans les chèques que reçoivent les patrons ? Dans toutes les localités où l'on contrôle soigneusement le rendement, les banques ont grandement augmenté le volume de leurs affaires. On s'est aperçu que bien des vaches et bien des troupeaux étaient susceptibles de produire beaucoup plus qu'ils se faisaient, faites payer un bon profit à chaque vache de votre troupeau.

GUERRE AUX MOUCHES

Il est maintenant admis que les mouches sont très DANGEREUSES PARCE QU'ELLES SERVENT DE VÉHICULE AUX GERMES DE CERTAINES MALADIES telles que la fièvre typhoïde, la tuberculose, la diarrhée infantile, etc.

Les mouches ramassent dans les malpropretés ou les matières en décomposition sur lesquelles elles se posent des germes de maladies et de pourriture, qui s'attachent à leurs pattes et à leur corps, et qu'elles déposent dans les aliments, surtout dans le lait, avec lesquels elles viennent ensuite en contact.

TOUTES LES MOUCHES PORTENT DES GERMES.—LE MEILLEUR MOYEN DE S'EN DÉBARRASSER EST DE LES EMPÊCHER DE SE PROPAGER.

Les mouches communes se propagent dans les excréments et dans les matières végétales ou animales en décomposition. ELLES NAISSENT PRINCIPALEMENT DANS LES DÉCHETS D'ÉTABLES. Dans les villes, ces déchets devraient être déposés dans des chambres closes ou dans des récipients à l'épreuve des mouches et on devrait les enlever régulièrement tous les six jours en été. Le fumier de ferme devrait être enlevé régulièrement aux mêmes intervalles et répandu sur les champs dont placé à une distance d'au moins un quart de mille des maisons ou des habitations. Plus il sera loin, mieux ce sera.

Les mouches communes déposent leurs œufs dans toutes les matières en fermentation ou en décomposition, comme les déchets de cuisine. Les seaux qui contiennent ces déchets devraient être bien couverts.

TOUTS CES DÉCHETS DOIVENT ÊTRE BRULÉS OU ENFOUIS DANS l'espace de quelques jours, et MÊME IMMÉDIATEMENT SI CELA EST POSSIBLE. NE JAMAIS LAISSER DE DÉCHETS EXPOSÉS À L'AIR. Si on ne peut les enlever immédiatement, les soupoudrer de chlorure de chaux.

MOUCHES DANS LES MAISONS.— Les fenêtres et les portes, et surtout celles de la salle à manger et de la cuisine doivent être garnies de moustiquaires bien ajustées. De même en été, le lait et les autres aliments doivent être recouverts de mousseline, qui en empêchera l'accès aux mouches. Les fruits doivent être également recouverts.

Partout où l'on se sert de crachoirs, et surtout dans les endroits publics, hôtels, etc., il faudra les tenir scrupuleusement propres. Les crachoirs mal nettoyés sont très dangereux, parce qu'ils peuvent contenir des germes de tuberculose que les mouches transportent avec elles.

Ne jamais laisser de mouches entrer dans une chambre de malade, surtout quand il s'agit d'une maladie contagieuse.

On doit toujours soigneusement recouvrir la tête des bébés avec de la mousseline.

POUR DÉTRUIRE LES MOUCHES, se servir d'une faible solution de formoline ou de formaldéhyde que l'on expose dans des assiettes. Pour faire cette solution, mettre une cuillerée à soupe de formaldéhyde dans une chopine d'eau. On peut aussi s'en débarrasser en brûlant de la poudre de pyrèthre dans la chambre.

La présence de mouches dans les maisons indique le voisinage de saleté ou de l'existence de conditions contraires à l'hygiène.—

C. GORDON EWITT, Ottawa.

LES ARROSAGES

L'arrosage, en culture maraîchère ou potagère, est sans contredit une des opérations des plus indispensables et dont on se préoccupe le moins, bien qu'il soit reconnu qu'il est impossible d'obtenir une récolte maximum sans que le sol contiennent une quantité d'eau suffisante.

Arroser, dit-on souvent, est un travail tellement simple qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. Détrompons-nous, ce travail, pour être bien fait, exige comme tout les travaux de la ferme d'ailleurs, certaines connaissances pratiques, et ne doit être fait qu'avec intelligence et raisonnement.

Quand arroser ? Nous pouvons pratiquer l'arrosage à n'importe quelle heure de la journée, car il vaut mieux arroser même quand le soleil paraît que de s'en abstenir complètement. Cependant les arrosages distribués le soir, vers la fin de la journée, sont incontestablement les plus à conseiller.

Quelle eau employer ? Nous pouvons dire que règle générale l'eau de pluie, qui se charge de substances nutritives de l'air, et qui de plus est ordinairement à la température voulue, est la plus convenable pour faire les arrosements dans les jardins. Il importe donc de recueillir les eaux de pluies et de le semployer de préférence aux eaux de puits, qui sont souvent trop froides et surtout moins riches en principes fertilisants.

Comment arroser ? Sans parler des différents systèmes d'arrosage suffisamment connus, mais étant donné que l'eau joue un rôle important dans la végétation des plantes, qu'elle est indispensable à la germination des graines, qu'elle offre l'avantage de dissoudre les différentes substances nutritives contenues dans le sol, servant de véhicule pour les transporter à proximité des racines des plantes, ou encore qu'elle entretient dans le sol l'humidité nécessaire à la végétation de ces dernières, nous pouvons dire qu'il importe d'arroser, mais surtout de bien arroser ; se contenter d'un arrosage superficiel, à peine suffisant pour mouiller la surface de la terre, ne vaut guère mieux que de ne pas arroser du tout. Pour qu'un arrosage donne de bons résultats, il faut que l'eau soit distribuée uniformément et de manière à atteindre toutes les racines des plantes.

E. DU SOL.

ENGRAIS VÉGÉTAUX

Les engrais végétaux comprennent les végétaux enfouis en terre à l'état vert, les végétaux réduits en cendres, les végétaux employés comme fumier ou comme litière.

On cultive pour être employés comme engrais verts, des plantes à végétation vigoureuse qui viennent sans fumure sur des terres maigres.

On les sème de préférence sur les champs d'un abord difficile, où l'on a de la peine à transporter le fumier, le lupin, la fève, le sarrasin, le trèfle, le seigle, le maïs, le madia-sativa, la navette, les raves, même le chanvre sont des plantes qu'on destine à cette usage. Le cultivateur doit choisir

de préférence les espèces dont la croissance est la plus rapide et celles qui absorbent le plus les principes de l'atmosphère qui sont les plus riches en azote. A ce point de vue les légumineuses sont spécialement indiquées.

C'est comme la fait observer avec raison M. Girardin, au début d'une entreprise agricole, lorsqu'on n'a pas la faculté de tirer du dehors les engrais indispensables pour commencer, ou lorsque quelque accident s'est opposé à ce qu'on se procurât la quantité de fumier nécessaire, que les récoltes enfouies peuvent rendre de signalés services. L'engrais vert fournit un complément très considérable d'amendement du sol, en général beaucoup moins coûteux que les matières animales; en outre, ce genre d'engrais assure à la terre une fécondité plus sûre et plus durable que certains fumiers. Mais il a surtout l'avantage de donner une fraîcheur qui est très avantageuse au développement d'un grand nombre de végétaux.

Les belles expériences faites à Flotbeck par le baron de Vaught ont démontré que les terrains stériles peuvent être amenés à un état de fécondité satisfaisant sans autre engrais que les récoltes vertes enfouies.

Suivant Fellenberg, cette manière de fumée la terre convient surtout dans les sols qui ont été épuisés par une production forcée, dans ces sols où les engrais ordinaires souvent insuffisant ne produisent aucun effet.

Dans le Dauphiné, près de Lyon, sur des terres graveleuses, et dans le Morvan, sur des coteaux granitiques, on sème le lupin fève de loup en juin, pour l'enterrer en automne. Autant que possible il faut enfouir pendant qu'il est en fleur.

D'une façon générale, les engrais verts sont d'un emploi utile dans les terres sèches. Dans les terres où domine l'argile, il faut employer de préférence la vesce, le féverole, les pois, le colza, la navette, la moutarde noire, la minette, le trèfle.

Dans les terres légères et sablonneuses, le trèfle blanc, incarnat, le lupin, le sarrasin, le spergule, les raves, etc.

Conditions de l'enfouissage. — L'enfouissage doit être pratiqué au moment de la floraison, car alors les plantes ont acquis tout leur croissement et puisé dans l'air toutes les matières nutritives qu'elles peuvent y absorber; elles n'ont encore, à ce moment, presque rien enlevé à la terre. C'est la formation des graines qui détermine l'emprunt du sol.

Pour enfouir les plantes et les racines, il faut d'abord faire passer un rouleau à plat à la surface du champ, de manière à bien coucher les tiges. On le fait marcher dans le sens que suivra la charrue; celle-ci en renversant la bande terre qu'elle détache sur les tiges bien couchées, les entère complètement, ce mode de faire est beaucoup moins coûteux que celui qui consistait à faucher les plantes, à les faner à les enterrer ensuite par un labour.

Il n'est guère possible de semer ou planter aussitôt après l'enfouissement parce que le hersage ramènerait à la surface du sol les plantes entières, et le travail serait défectueux. Il faut attendre que les plantes soient déjà un peu décomposées. Mallingé fait remarquer avec raison que le blé semé en automne, sur un enfouissement recent, vient toujours mal; les plantes, encore entières, tiennent la terre soulevée et mettent le semence dans la position la plus défavorable pour prospérer.

Cette observation explique pourquoi, les enfouissements de sarrasin, qui laissent beaucoup d'interstices dans la couche arable quand les tiges se sont décomposées ont rarement donné les résultats avantageux. Les prairies artificielles que l'on défriche sur les engrais verts, les plus abondants et les moins coûteux, parce qu'ils résultent d'une culture qui a déjà payé ses frais.

Dans les pays où les trèfles végètent avec vigueur, ou il ne reste en terre que pendant dix-huit mois, on enfouit comme engrais vert la mousse qui couvre la terre au mois d'août et de septembre, dans le but de rendre plus vigoureuse la céréale.

Lorsque la deuxième et la troisième coupe est abondante, elle constitue une excellente fumure verte. Les froments qui suivent sont presque toujours productifs.

Les feuilles de betteraves, de pomme de terre, de navets, de carottes, de topinambours, sont employées souvent à nourrir les bestiaux, mais à moins de rareté de fourrages. Il vaut mieux les utiliser comme engrais: c'est du moins l'avis de M. Boissingault.

COURTIN.

CULTURE DE L'OIGNON

On sème l'oignon sur couche chaude en avril pour le repiquer en mai en bonne terre fraîche mais saine. La distance entre chaque plant peut être de trois ou quatre pouces.

Dans les jardins on sème souvent en pépinière, la graine doit être peu enterrée ou mieux encore recouverte par un râtissage. Quand la graine est levée et que le plant est assez apparent, on éclaircit selon le volume des variétés. Puis, quand le plant atteint la hauteur de quatre à six pouces, on le repique en place, en ayant soin de couper l'extrémité des feuilles et des racines. Ce repiquage se fait généralement au plantoir et il faut avoir soin de presser la terre contre les racines et d'arroser pour faciliter la reprise.

Pendant la végétation, il faut entretenir la terre aussi propre que possible par des sarclages et des binages souvent répétés.

Il n'est pas nécessaire d'arroser à moins d'avoir un été très sec.

Quand l'été est pluvieux il est bon, même nécessaire, de déchausser un peu les oignons pour empêcher la pourriture.

Afin d'avancer la maturation, on tord ou on couche les tiges soit avec un rateau ou un léger rouleau, un quart vide est ce qui est de mieux. Quand les feuilles sont fanées, on fait la récolte par un temps sec et, après les avoir laissés quelque temps sur le sol, on les rentre dans un endroit sec à l'abri des gelées.

Quelquefois, la culture de l'oignon est tout à fait bisannuelle, (c'est sur cette culture que j'attire l'attention des maraîchers). Dans ce cas, la végétation subit un temps d'arrêt puisqu'elle remplit presque deux années entières; on se sert pour la plantation des petits oignons que l'on obtient l'année précédente au moyen d'un semis très serré fait au printemps, si bien qu'il est impossible aux bulbes de se développer; devenus gros comme des noisettes, ils cessent de croître et lorsqu'ils ont atteint une sorte de maturité, on les arrache et on les conserve dans un endroit sec, pour être plantés au printemps suivant; ils grossissent très vite et en quelques mois on obtient des bulbes aussi beaux que ceux qu'on obtient de plants enracinés. C'est la culture de l'oignon la plus hâtive pour le Canada.

PRINCIPALES VARIÉTÉS

Les principales variétés d'oignons sont le Blanc Hâtif, qui est très précoce mais a un peu d'acreté, le Jaune Paille, les Vertus, le Rouge Pâle, le Jaune de Mulhouse, le Brun d'Australie, très précoces et recommandables pour le Canada; le Jaune de Danvers, très apprécié dans l'Ouest du Canada, le Wethersfiels qui est une des meilleures variétés pour la province de Québec, et le Canadien qui réussit généralement bien ou le Wethersfield qui est une des meilleures variétés pour la province de Québec, et le Canadien qui réussit généralement bien ou le Wethersfield n'a pas le temps de mûrir.

MALADIES DE L'OIGNON

Les principales maladies de l'oignon sont:

1° Le Péronospora Schleidemi qui cause le Mildiou de l'oignon; c'est une espèce de champignon qui apparaît sur les feuilles en formant des taches jaunâtres, les plants atteints ne tardent pas à jaunir et à dépérir. On arrive facilement à combattre ce champignon par l'emploi de bouillies à base de sulfate de cuivre.

2° La Graisse est causée, croit-on par une anguillule (Tylenchus devastratrix) ou par un cryptogame (Botrytis cinere).

5° La pourriture des bulbes est due au Sclérotinia Lobertiana, cette maladie se déclare généralement dans les terres humides ou ayant reçu du fumier frais.

Pour combattre l'une ou l'autre de ces maladies, il n'y a qu'un seul moyen, il faut arracher tous les oignons, brûler les plants attaqués et pendant quelques années, suspendre cette culture ainsi que celle de tous les autres Liliacées dans les terres qui en sont infestées.

Il y a aussi l'Anthomye de l'oignon qui est une mouche qui ressemble presque à la mouche commune; ses larves pénètrent dans les bulbes et les dévorent jusqu'au cœur. Ces mouches causent parfois de grands ravages. Le seul moyen pour combattre ces insectes, c'est d'arracher et brûler les plants atteints afin d'éviter la propagation.

L.-D. HUGUENIN, P. H.

École d'Agriculture, Ste-Anne, P. Q.

Si vous avez des terres à vendre annoncez-les dans Le Bulletin de la Ferme.

LA SCIENCE AGRICOLE ET LES CONCOURS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Il y a deux mille ans, on travaillait avec des esclaves abrutis. Aujourd'hui l'homme est libre, et c'est la matière qu'on a réduite en esclavage.

Selon l'expression originale d'un Américain, des esclaves, voilà les machines avant Jésus-Christ ; le fer, le feu, l'eau réduits en servitude, les machines, voilà les seuls esclaves après Jésus-Christ.

La science avec un petit tuyau de drainage, augmente de moitié la valeur de certains tenons ; la science avec un peu de chaux transforme une lande en verte prairie ; la science, avec un peu de vapeur d'eau dans un tube de métal, bat, fauche, sème, moissonne ou met en mouvement le concasseur, le hache-paille, etc.

L'homme a conçu ; l'instrument exécute ; la nature obéit.

A côté de ces progrès locaux ou encore à l'essai, j'aime les progrès généraux, l'amélioration des logis, les inventions honnêtes du crédit, l'assainissement des communes les progrès de la viabilité par les canaux, par les routes par les chemins de fer.

Enfin, j'admire et je considère aussi comme un grand progrès l'institution de ces concours, écoles mutuelles des améliorations, appels aux l'industrie nationale, à l'émulation, assemblées généreuses où les hommes se saluent, se donnent la main, se félicitent, se respectent, se récompensent, s'encouragent, et où les plus humbles viennent fiers de leur année de travail et s'en retournent heureux de leur journée de repos et du prix de leurs efforts.

Mais je dois ici, j'en sens le besoin, je dois remercier solennellement l'agriculture, au nom de la Société et de la Religion.

Il y a longtemps que Sully disait : « l'agriculture et le paturage sont les deux mamelles de l'Etat. » Eh bien ! les deux grandes sources de la fortune publique sont encore aujourd'hui ce qu'elles étaient alors.

Mais, de plus, la société doit à l'Agriculture des mœurs tempérantes des vertus fortes et virilles, des races robustes. L'ordre, l'économie, l'activité, la prévoyance la persévérance sont nécessaires aux travaux des champs.

Les rudes labeurs de la culture imposent une vie saine et réglée, endurent aux fatigues, et trempent les caractères en fortifiant les corps.

De tout temps on remarque les vertus de la race agricole : ses mœurs plus pures, comme disait admirablement Virgile ; sa patience infatigable aux travaux, sa frugalité modeste, son ferme bon sens et sa loyale équité, malgré les finesses dont nous nous plaignons quelquefois, son esprit religieux.

C'est pourquoi, un auteur ancien, Columelle, qui a beaucoup écrit, sur l'agriculture disait : « La vie des champs est voisine, sans aucun doute, sinon parente de la sagesse ».

Et le vieux Caton disait aussi : « C'est parmi les cultivateurs que naissent les meilleurs soldats ».

Et savez-vous pourquoi le travail des champs est essentiellement moralisateur ! Je vous l'ai dit : c'est que cette lutte contre la rude nature, avec ses fatigues et ses périls a pour nécessaire auxiliaires les plus mâles vertus. Interrogez l'expérience ou la science l'économie politique ou la bonne routine du village : elles vous disent, avec la religion, que la terre ne vaut que par l'homme, et que « l'homme ne vaut que par son âme : » intelligence, vertu, instruction, piété du garçon de ferme au fermier, du labourneur au propriétaire, voilà le premier capital et le fond indispensable.

DUPANLOUP.

ŒUFS POUR INCUBATION DE POULES

RHODE ISLAND ROUGE, Crête simple. Prix : \$1.25 pour 15 ; \$8.00 le cent.

O. DUFRESNE,
Warren, Ont.

EXTRAITS

L'institution ou plutôt l'Université Agricole d'Oka, puisque grâce au travail et au dévouement des Trappistes, grâce à la munificence du gouvernement, cette institution va être cette année considérablement augmentée, de manière à donner un cours universitaire afin de former des Ingénieurs agronomes dont nous apprécions aujourd'hui l'absolue nécessité ; cette institution, dis-je, est certainement déjà une des meilleures du pays, une de celle qui est appelé à faire le plus grand bien, non seulement au point de vue social mais surtout au point de vue national, au point de vue catholique français.

A Oka on ne se contente pas de donner des cours théoriques, on s'efforce de montrer comment travailler avec méthode, économie et persévérance, comment tirer parti dans la pratique journalière des découvertes, fruit des recherches, des expériences et de l'observation des hommes de science, elle s'efforce de nous attacher au sol, aux travaux de la ferme en n'oubliant pas la coté esthétique, en tirant de ces travaux des leçons de morale et je dirai même de philosophie que Dieu a semé à profusion dans le grand livre de la nature, enfin en s'efforçant de créer une mentalité de charité de voisin, d'aide mutuel, de coopération seul gage d'un succès permanent, et juste pour tous. Puisque je parle de justice, il faut que je fasse la part aussi à une autre institution qui doit chez la jeune fille faire le travail dont les Revd. Pères Trappistes se sont chargés auprès du jeune homme. Je veux parler des écoles ménagères mises aujourd'hui sur un pied d'égalité avec l'enseignement supérieur dans nos couvents et dont vient d'inaugurer à St-Pascal, grâce au zèle inlassable du Revd. M. Beaudet, curé, et grâce à la générosité du gouvernement, la *maison type*.

La femme, la jeune fille n'est pas appelé à faire le même travail que l'homme, mais à le compléter, n'en déplaie aux suffragettes et aux types hybrides. La femme a certainement le plus beau rôle ici-bas et Dieu l'a spécialement préparée pour le bien remplir.

Nous avons tous une mission à remplir, que cette mission soit grande, éclatante, éblouissante, ou qu'elle soit humble, que nous l'accomplissions avec bruit et fracas à la Napoléon comme l'homme en général aime à faire ou qu'elle s'accomplisse comme l'humble violette printannière qui cachée sous l'herbe séchée de l'automne précédent distribue son parfum sans exiger que l'on s'occupe d'elle, peu importe, il s'agit de se bien pénétrer que nous avons une mission à remplir, que la Providence nous a donné en conséquence des aptitudes spéciales pour notre sphère, mais ménager ses forces pour quand nous serons appelés à agir. Nous sommes les descendants des Francs que Dieu avait spécialement chargé de ces œuvres. Vous avez tous le rôle de la femme en France, non seulement dans les grands événements publics chez les classes fortunées, mais surtout et plus particulièrement parmi les petits, parmi les classes humbles, *chez le peuple*, dans la vie rurale sur les petites fermes qui sont parait-il, un modèle d'ordre, d'économie, de propreté et de culture intensive et même artistique. Ces petites fermes qui régénèrent la France et qui plus d'une fois en coopérant par une action collective sauvèrent l'état de la Banqueroute par la mutualité de leurs petites économies ; pourquoi n'en serait-il pas ainsi parmi nous ? Il me semble que nous sommes au tournant de notre histoire qu'il faut songer à s'affirmer, pas par de vaines déclamations, mais par des actes, par du travail, par des œuvres.

L'avenir appartient à celui qui s'empare de la terre et jamais au déserteur. Le Canadien, l'habitant canadien est, naturellement attaché au sol qui l'a vu naître, aux champs qu'il cultive, c'est comme le disent les vieux, c'est un terrien qui aime la terre comme le marin aime l'onde et que après des absences, malgré son amour pour les voyages revient généralement au sol natal qui l'a vu naître, reprendre la charrue et la santé si toute fois une fausse mentalité et les idées socialistes des centres ne l'ont pas perverti, ne lui ont pas fait perdre de vue sa mission, oublier le foyer, le clocher du village et son devoir comme Canadien Français. La terre se meurt dit-on, nos campagnes se désertent ! Il ne faut pas être trop pessimiste, mais d'autre part il ne faut pas dormir dans une fausse sécurité, une once de prévention vaut bien des livres de remèdes. Il y a certainement une question sociale ; dans son admirable encyclopédie *Rerum Novarum*, Léon XIII puis son successeur Pie X le pape des pauvres et des humbles qui se fit journaliste à Venise pour créer une nouvelle mentalité et ramener son peuple dans le droit chemin, ce qu'il fit effectivement, l'ont hautement affirmé et prêché. Il y a certainement au Canada parmi nos canadiens

Français catholiques un manque d'esprit de corps, de charité de voisin, de sens social auquel il faut remédier. L'exploitation économique de toutes nos ressources naturelles, surtout du sol ne peut se faire avantageusement pour tous que par la coopération des petits, de tous, et l'idée coopérative ne pourra se développer et porter fruits si elle n'est pas éclairée, par le soleil de la charité qui nous dit d'aimer le prochain comme nous même et de faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous soit fait.

Il y a ici tout un apostolat dont doivent se charger les classes dirigeantes. C'est dans la famille, aux écoles et à l'Eglise que ce travail doit se faire. Et ici comme en France, comme d'ailleurs dans le monde entier, c'est à la femme qu'il appartient de donner naissance et de prodiguer les premiers soins à la mutualité nouvellement née. Rien ne se développe ici-bas sans amour et sans sacrifice, et qui mieux que la femme sait prodiguer l'un et se soumettre à l'autre.

Il ne s'agit pas d'augmenter d'ergoter comme le font trop souvent les hommes, mais d'inculquer l'amour du travail de la terre par la persuasion, par l'exemple, par le cœur, par mille petites coquetteries même, j'oserais dire, que la femme employait autrefois pour pousser les pieux chevaliers à exposer leur vie pour des exploits guerriers souvent sans but. Il faut que la femme se prépare à être l'ange du foyer, qu'elle y apporte de l'ordre, de la bonne humeur, de la propreté, de l'économie, de l'esthétique dans la maison comme aux alentours; vous ne sauriez croire comme quelques fleurs, quelques arbres fruitiers, quelques arbres d'ornements, une ruche d'abeilles, une basse cour bien entretenue, mettre de la gaieté et de l'attraction autour d'une maisonnette menu de pauvres apparences. Il faut que la femme sache faire régner la paix et l'harmonie non seulement à son foyer mais aussi entre voisins en faisant taire l'envie en extirpant la jalousie. L'envie alimentée, multipliée par la jalousie, par l'esprit de vanité parfois, voilà certainement un vice qui constitue le plus grand obstacle au règne de l'esprit de voisin, de la charité sociale, de l'action collective qui nous sauvera de la stérilité, de l'individualisme, et je crois que la femme a de tout temps été contre l'individualisme, car lorsqu'elle ne se crée pas un foyer et une famille, son cœur la porte vers des institutions comme celles-ci où elle peut encore aimer et se dévouer.

LA CAISSE POPULAIRE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Encore quelques jours et nous arrivons à la fête nationale des Canadiens-français. La tradition, que nous devons conserver intacte, veut que le 24 juin soit un jour de réjouissance. Il y aura grand ralliement des Canadiens-français, procession, messe solennelle, banquet et discours.

Dans ces discours on dira que la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, c'est l'affirmation de la vitalité de la race canadienne française; c'est la preuve évidente de son attachement au catholicisme et au plus pur patriotisme. On ira même jusqu'à revendiquer nos droits et quelques orateurs, les plus perspicaces, prouveront que notre nationalité a ses défauts.

Ces belles paroles seront chaleureusement acclamées, mais hélas, elles ne provoqueront en définitive que du bruit et tout au plus quelques émotions vite dissipées.

Ne pourrait-on pas ajouter un nouvel article au programme de notre fête nationale? Il s'agirait de jeter les bases d'organisations susceptibles d'avancer les intérêts de notre peuple. Oh! il ne faudrait pas tout révolutionner en un seul jour, mais tout simplement de poser les premiers jalons.

Par exemple, nous déplorons l'insuffisance du crédit populaire dans nos campagnes, c'est la cause principale de bien des malaises sociaux et économiques. Il existe un remède souverain pour guérir ce mal, c'est la coopérative de crédit, pourquoi ne pas l'utiliser?

Après les discours de la Saint-Jean-Baptiste, il suffirait de former un comité de citoyens, qui aidé du précieux concours du curé, préparerait les voies à la fondation d'une caisse populaire.

Inviter Monsieur le Commandeur Desjardins à venir expliquer le but, les avantages et l'organisation d'une caisse populaire; convoquer tous les paroissiens à la réunion à laquelle M. Desjardins devra parler; préparer l'opinion en propagant la vente du « Catéchisme des caisses populaires » de J.-P. Lefranc, voilà le programme d'action de ce comité.

Et l'année suivante, à pareille date, le gérant de la nouvelle caisse

populaire prononcera le discours le plus éloquent, en présentant son rapport financier.

Quelle est la paroisse qui prendra l'initiative de ce mouvement?

Sachez, que si les Duvernay et les Bardy, ces pionniers de la Société Saint-Jean-Baptiste, vivaient encore, ils seraient, j'en suis certain, les propagateurs ardents des caisses populaires.

ERNEST MOREAU.

POUR LE CULTIVATEUR

L'AGRICULTURE EN NOTRE SIECLE

Depuis 25 ans, le domaine de l'Agriculture et des sciences qui s'y rattachent s'est élargi considérablement.

Depuis 25 ans, des appels patriotiques, éclairés, convaincus, et des efforts véritables ont été faits pour retenir à la campagne le cultivateur et ses enfants.

Depuis des siècles, on chante à tous et partout que l'agriculture est honorable et saine et que le cultivateur est le nourricier du genre humain.

Cependant, les fils de nos braves cultivateurs s'en vont par milliers, battre le pavé des villes; nos braves cultivateurs deviennent subitement rentiers à 40 ans et le coût de la vie continue d'élever le mercure de son thermomètre.

Pourquoi?

Notre siècle est un siècle de matérialisme, un siècle de prodigalité, un siècle de jouissance et de luxe.

N'éoussons pas nos énergies, n'usons pas nos intelligences à vouloir changer sa mentalité.

De nos jours, grâce au luxe, des masses de nos populations rurales se ruinent sur leurs fermes, et vont ensuite se jeter sur les quatre chemins du globe à la poursuite du dollar tout puissant.

Comment retenir ces milliers de cultivateurs sur la ferme? Comment retenir et diriger ces milliers de bras vers l'agriculture? En faisant miroiter plus d'or au-dessus de ces campagnes où les maisons se sont closes.

Pour rendre l'agriculture plus populaire, dans un siècle qui ne sonne que le métal, il faut la rendre plus payante, l'agriculture.

Ouvrons d'abord notre histoire agricole et à la bonne page encore.

Il y a trente ans, les cultivateurs de cette province dénombreaient pour nombre aux États-Unis.

L'industrie laitière enraya ce funeste exode.

Le même mal se renouvelle de nos jours. Nos campagnes se dépeuplent.

Voulons-nous le guérir, ce mal? Rendons l'industrie laitière plus payante en la complétant d'une sous-industrie qui saura utiliser ses sous-produits, et alors le problème de la dépopulation sera résout.

J'ai lu l'histoire d'un petit peuple agricole qui s'appliqua à encourager ses industries les plus payantes. Notamment: l'industrie laitière et l'industrie des viandes fumées, complément indispensable de la première.

Et les Danois figurent avantageusement comme peuple de progrès sur la carte des nations agricoles et c'est grâce à cette politique.

Je ne suis pas exclusiviste. Encourager toutes les industries agricoles c'est bien, encourager davantage celles qui rapportent le plus, c'est mieux.

Les innovations et les expériences sont coûteuses, souvent ruineuses.

L'industrie laitière est notre plus grande industrie agricole; complétons-la par la sous-industrie de l'élevage des porcs et ses profits seront doublés.

Nous aurons alors au lieu d'une, deux grandes industries agricoles.

Étant donné que vous avez dans vos paroisses de bonnes coopératives de beurre et de fromage; étant donné que les porcs utilisent de la manière la plus économique les résidus de l'industrie laitière: petit lait, lait de beurre et lait écrémé. Ne serait-il pas de la plus haute actualité d'établir un peu partout de petites coopératives d'abattage?

S'il est vrai que le succès dans la vie dépend d'un oui ou d'un non dit à propos, ici, je dirais oui sans hésiter.

Deux cents cultivateurs de diverses paroisses forment une petite coopérative d'abattage. Ils prennent chacun autant de parts de \$10

qu'ils ont de vaches. Parts payables en 10 ans, supposons que ces deux cents cultivateurs, possèdent chacun dix vaches en moyenne, le capital souscrit payé à \$2,000.

C'est suffisant pour la construction et l'outillage de l'abattoir.

Cultivateurs, formez des coopératives d'abattage, élevez des porcs et marchez sur les traces du pays agricole le plus progressif qui soit au monde : le Danemark.

Résumé de cet entretien :

Il y a 30 ans :

Production agricole difficile, la vie et la dépopulation.

Il y a 20 ans :

Production agricole difficile — Industrie laitière incomplète — la vie à la campagne.

Depuis 10 ans :

Production agricole et industrie laitière incomplète — la vie et le luxe et la dépopulation.

Demain : Production agricole et industrie laitière complétée de l'industrie de l'élevage des porcs — vie et confort à la campagne.

Conclusion :

Encouragez vos industries agricoles de vos économies et surtout celles qui paient le mieux ; l'industrie laitière et l'industrie des viandes fumées. Ainsi vous ne serez pas tentés de les engouffrer, vos économies, dans des industries purement industrielles qui vous sont étrangères.

Enfin, en agissant ainsi, les cultivateurs de cette province contribueront pour une large part à la diminution du coût de la vie en offrant à tous les vrais patriotes de cette province le plus beau des spectacles : celui d'une constante et véritable dépopulation de nos campagnes canadiennes, les plus belles qui soient au monde.

ALF.-C. SAINT-PIERRE.

*
*
*
APICULTURE
*
*
*

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

ESSAIMAGE NATUREL

L'essaimage naturel ou émigration des abeilles hors de leurs habitations pour aller s'établir ailleurs est toujours causé par un malaise ou un besoin qu'il a été impossible aux abeilles de satisfaire ou pour un état normal de la colonie.

L'essaimage peut être total ou partiel.

ESSAIMAGE TOTAL OU DÉsertION. — Quand on hiverne les abeilles en caves, il arrive parfois que des colonies abandonnent leurs ruches quelques jours après la sortie, ceci est dû au malaise que les abeilles ont enduré durant les derniers jours de l'hivernement ou encore par la perte de la reine. Les abeilles vont généralement se réunir avec les ruches voisines.

ESSAIMAGE PARTIEL. — Une ruche peut donner un, deux et même trois essaims généralement l'on ne met en ruche que le premier essaim, les autres sont renvoyées à la ruche mère parce que celle-ci se trouvera trop affaiblie et ne donnera pas de surplus à moins qu'elle ne soit très forte et que l'essaim secondaire sorte dans le mois de juin.

Si l'apiculteur veut augmenter son rucher rapidement et ne se contenter que d'une petite récolte, il pourra laisser essaimer jusqu'à la troisième fois, l'essaim primaire sort toujours avec la vieille reine, les deuxième et troisième essaims avec une jeune reine. Aussitôt que les fleurs apparaissent, les abeilles en profitent pour y faire leurs colonies, la reine se trouvant nourrie abondamment, garnit d'œufs toutes les cellules disponibles et qu'elle trouve suffisamment échauffées par les abeilles. Si la capacité de la ruche est insuffisante, le temps chaud, le miel et le pollen en abondance, les abeilles ne tarderont pas à se sentir à l'étroit, alors elles commencent à se préparer à l'essaimage. Et l'élevage des reines pour la population qui restera à la ruche lui donnant ainsi le moyen de remplacer la vieille reine qui va partir avec l'essaim. Généralement l'essaimage a lieu du 10 de juin au 15 de juillet, il peut devancer, ou retarder tout dépend de la température et de la localité. Les essaims sortent généralement entre 8 heures du matin et 4 heures de l'après-midi. J'ai remarqué depuis que je garde des abeilles, que c'est surtout le dimanche qu'elles essaiment.

Quand l'essaim sort de la ruche, il va se reposer sur les arbres les plus proches et forment une grappe : quand les abeilles sont à peu près toutes posées, l'on met l'attrape-essaims sous la grappe d'abeilles et en donnant un coup sec on les fait tomber toutes dedans, les abeilles qui voltigent autour ne tardent pas à venir rejoindre les autres. L'on secouera ces abeilles devant une ruche contenant des cadres garnis de cire gaufrée toute à la grandeur et devant laquelle on aura étendu un drap pour que la reine ne se perde pas dans l'herbe. Si les abeilles refusent de rentrer dans la ruche il sera bon de mettre un cadre rempli de couvains que l'on aura pris dans une ruche forte, et si c'est possible, couper les ailes de la reine. Le lendemain, on devra visiter les essaims, parce qu'il arrive quelquefois dans les grandes chaleurs, que la cire gaufrée se fonde, on devra remplacer tous les cadres brisés pour ne pas avoir de difficultés à la visiter l'automne.

Les abeilles pourraient aussi désertir la ruche sans qu'on s'en aperçoive. Quand un essaim prend beaucoup de temps à se poser ou que les abeilles se dispersent sur toutes les feuilles des arbres environnants, laissez-les faire, ceci est dû à ce que la reine n'est pas sortie avec les essaims et les abeilles s'en apercevant retourneront d'elles-mêmes à la ruche-mère.

Dans un rucher un peu important on devra avoir un enfumoir allumé sous sa main, il peut se faire que deux essaims sortent à quelques minutes d'intervalles, l'on devra enfumer le premier essaim pour le faire rentrer le plus vite possible, dans sa ruche, le bourdonnement de celle-ci attirerait le second essaim qui viendrait se mêler avec l'autre et ne formerait qu'une ruche. Quelquefois il est impossible d'empêcher ces réunions, ces essaims doubles donnent de très grosses récoltes, mais hivernent très mal, la quantité d'abeilles étant trop forte pour les provisions ; à leur sortie le printemps suivant, ces ruches sont très faibles et difficiles à sauver.

Les essaims sortant après le 15 de juillet devront être envoyés à leur ruche parce qu'ils n'auront pas le temps de faire leurs provisions et affaibliraient trop de ruches au moment où elle a besoin le plus d'abeilles, à moins que l'on se trouve dans une place où il y a beaucoup plus de sarrasin ce qui permet de faire une seconde récolte.

Quelques apiculteurs pratiquent l'essaimage artificiel, pour cela, il faut au moins 3 ou 4 ans de pratique dans la culture des abeilles, la première, ce ne devra être que sur quelques ruches seulement, afin de s'éviter des pertes qui pourraient survenir par le manque de pratique dans ce genre de travail.

VICTOR CHERCUTTE.

*
*
*
CONDITIONS GÉNÉRALES DANS L'OUEST
*
*
*

M. J.-S. Dennis, assistant du président du Pacifique Canadien et chef du département des Ressources Naturelles de cette compagnie est arrivé de l'Ouest samedi, en visite aux quartiers généraux.

Parlant des conditions de l'ouest canadien, M. Dennis a déclaré que les affaires, après avoir été tranquilles dans les villes et sur les chemins de fer, ont maintenant une tendance à se relever, à cause de l'affluence continue des émigrants et de la belle température qui fait bien augurer pour la récolte.

Quoiqu'il soit de bonne heure pour parler de la récolte, on peut s'attendre à de bons résultats parce que les semences se sont faites dans des conditions très favorables ; les cultivateurs ont ensemencé cette année un million d'acres de plus que l'an dernier. Malgré qu'on ait dit que l'immigration diminuait, il n'a pas lieu de s'alarmer, car cette décroissance se fait surtout sentir parmi la classe des ouvriers ; les colons sont aussi nombreux et d'une classe supérieure, car il nous arrive des États-Unis une foule de cultivateurs qui ont l'intention de s'adonner à la culture mixte.

La campagne de colonisation du C. P. R. a été très satisfaisante jusqu'à présent ; les termes faciles de paiement que la compagnie offre aux colons sont appréciés et commencent à être connus chez nos voisins et même en Europe.

Parlant de la dépression générale des affaires dans l'Ouest, M. Dennis dit qu'il ne faut pas s'en étonner, car tout pays qui progresse aussi rapidement que l'a fait l'Ouest, surtout dans les villes, doit nécessairement voir se ralentir le mouvement rapide des affaires jusqu'à ce que les centres agricoles se soient développés en proportion.

UNE BELLE ŒUVRE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

L'HOPITAL SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE DE QUÉBEC

Avec juin s'ouvrira, dans son allure moderne et riche, l'Hôpital Saint-François d'Assise de Québec.

C'est une œuvre qui s'ajoute à bien d'autres, pour l'ornement de la ville ; mais, qui s'ajoute à un trop petit nombre ayant pour but, comme celle-ci, le soulagement de l'humanité souffrante.

Cette œuvre n'en entravera aucune autre du genre ; elle ne fera que suppléer à un besoin devenu urgent. Aussi bien, fera-t-elle disparaître cette pénible obligation, où l'on est quelquefois, d'avoir à demander l'hospitalité dans un Hôpital étranger.

L'Hôpital Saint-François d'Assise offre tous les avantages possibles :

Situé près du Chemin de Charlesbourg, à peu de distance du pont Drouin, il s'élève au milieu d'un bosquet plein d'ombre et de verdure. De ses multiples fenêtres, l'œil peut embrasser un panorama grandiose et varié... Ce sont les Laurentides, le grand fleuve, le promontoire de Québec étagé en amphithéâtre ses maisons et ses monuments.

La construction comprend quatre étages ayant, chacun, une galerie extérieure pour l'agrément des malades. Ajoutons que le toit, lui-même, offre une plate-forme qui servira de promenade, où, à sa guise, on pourra prendre un bain de soleil.

A l'intérieur, l'établissement est divisé en chambres privées, ayant tout le confort désirable : eau chaude, eau froide, etc... Quelques-unes même ont, comme dépendances, cabinet de toilette et salle de bains.

Il y a une quarantaine de chambres privées, et six salles communes, où la Charité trouvera à loger ses membres souffrants.

ORGANISATION MÉDICALE

Elle comprendra : Un service de chirurgie avec différentes salles d'opérations et de pansements. Un service d'Hydrothérapie des plus complets et des plus modernes, ainsi qu'une installation pour la radiographie.

A côté du service de médecine générale, des docteurs distingués traiteront les différentes spécialités des yeux, des oreilles, de la gorge, etc.

Enfin, l'établissement sera pourvu d'un service spécial pour la maternité légitime.

Chaque malade aura l'avantage et la liberté de se faire traiter par le médecin de sa famille.

On peut être assuré de pouvoir trouver dans la personne des religieuses, toute la science, l'expérience et le dévouement, sur lesquels, d'ailleurs, les malades ont le droit de compter.

L'accès à l'Hôpital est facile... Il le sera bien davantage lorsque le tramway passera sur le Chemin de Charlesbourg, faisant ainsi, circuit ininterrompu.

Un médecin interne sera attaché à l'Hôpital.

Les patients trouveront dans cet établissement tous les secours spirituels dont ils auront besoin : une chapelle, qui sera terminée sous peu ; un Aumônier qui y résidera ; en résumé, on trouvera dans cette Institution tout ce, que la bienfaisance requiert d'avantages, à tous les points de vue.

On aura une belle occasion de visiter l'Hôpital Saint-François d'Assise, du 1er au 10 juin prochain, car, dans ce local même se fera une grande Kermesse au profit du dit Hôpital et de la paroisse.

Tout en se payant l'avantage d'une promenade intéressante, on fera une œuvre bonne et digne d'encouragement. La Providence, qui multiplie les œuvres, condamne bien l'égoïsme de ceux qui s'effraient toujours à la pensée qu'on va aller les quêter encore.

D'ailleurs, nous savons que ceux qui se plaignent sont toujours du groupe de ceux qui ne savent jamais donner.

Pour les cœurs généreux, la gauche oublie vite ce que la droite a donné.

La vente de charité est sous le patronage de Son Éminence le Cardinal Bégin.

Qu'on souligne bien, d'une façon pratique, l'approbation que les cent bouches de la renommée font monter jusqu'à Son Éminence, en favorisant les œuvres qui font sa gloire et celles de tout Québec.

Soyons généreux. La prospérité de notre ville ajoutera un nouveau fleuron à la gloire de nos bienfaiteurs et une nouvelle voix à celles de la renommée, pour chanter la beauté de notre cité, la foi et le patriotisme de ses concitoyens !

A. A.

REGRET D'UN EXILÉ

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Quand vient le soir et que tout fait silence
Autour de moi, dans mon humble logis,
Loin du foyer béni de mon enfance,
Je songe à vous, parents et chers amis.
Sur le clavier, seul témoin de mes larmes,
J'épanche alors mes accents attendris,
Et je redis les beautés et les charmes
Du Canada, mon bien-aimé pays !

C'est le pays le plus heureux du monde,
Où la paix règne avec la liberté ;
Où le travail et la moisson féconde
Versent la joie et la prospérité.
C'est le pays où notre divin Maître
A des autels et des adorateurs,
Où le monarque et l'Église et le prêtre
Trouvent toujours de vaillants défenseurs !

Pour tout chrétien, cette terre bénie
A des attraits et des airs séduisants ;
Il y voudrait — l'adoptant pour patrie —
Bâtir son nid sur ses bords ravissants.
C'est là qu'un peuple, à l'âme magnanime,
Lutta longtemps contre les fiers Anglais
Pour conserver, avec sa foi sublime,
Le droit de vivre et de rester français !

Hélas ! un jour, mille projets en tête,
Je désertai mon foyer, fils ingrat !
Puis ballottée au gré de la tempête,
Ma faible nef fit naufrage et sombra...
Pauvre exilé ! je chante, pleure et prie,
Mais nul n'entend mes douloureux accords...
Je veux revoir le ciel de ma Patrie,
Ou je mourrai de peine et de remords !

Je veux revoir la maison paternelle,
Chaste oasis, délicieux séjour !
Je veux aller prier dans la chapelle
Où je connus le véritable amour !
Au bord du fleuve où je guettais l'aurore
Aux tons plus doux que ceux de l'arc-en-ciel,
J'irai m'asseoir pour contempler encore
Ses flots d'azur où se mire le ciel.

Puis, l'âme émue et les yeux pleins de larmes,
J'écouterai le fleuve et les oiseaux
Chanter en chœur les beautés et les charmes
De mon pays où flottent deux drapeaux ;
L'un dans ses plis exprime l'allégeance
Que nous devons à notre auguste roi,
L'autre l'amour qui nous lie à la France,
Dont nous gardons et la langue et la foi.

Juin 1914.

J.-B. CAOUPETTE.

La vie ne peut jamais être tout à fait heureuse, puisqu'elle n'est pas le ciel ; ni tout à fait malheureuse, puisqu'elle en est le chemin.

ORGANISME NÉCESSAIRE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Il n'y a pas au monde de plus beaux organisme sociaux que nos paroisses canadiennes. Ce sont de petits royaumes qui naissent grandissent et vivent presque indépendants de toute autorité extérieure.

Pour subvenir à leurs besoins religieux nos paroisses ont à leur tête MM. les Curés, puis les fabriques qui voient à l'entretien des églises et des objets du culte.

Pour ce qui est de leurs besoins civils, elles ont leurs conseils municipaux, leurs maires, leurs juges de paix etc... qui veillent au bon ordre général qui s'occupent de faire ouvrir ou d'entretenir les chemins, qui exigent et perçoivent des taxes pour payer les frais et dettes qu'encourent leur municipalité respective.

Quant à l'éducation, elles ont leurs commissions scolaires qui engagent les institutrices et qui pourvoient à tous les besoins locaux.

Un rouage important, le plus important peut-être manque encore au mécanisme de ces belles machines sociales ; et elles en souffrent : C'est le rouage économique.

Nos petits cultivateurs, quand ils ont besoin d'argent, sont dans l'obligation de recourir à un organisme étranger à nos paroisses, à nos croyances, à notre nationalité ou... aux usuriers.

Il nous faudrait dans chaque localité, un organisme paroissial capable de recevoir vos économies et de les prêter à ceux qui ont besoin d'emprunter. Or la caisse populaire est précisément l'œuvre qui répond à toutes nos exigences paroissiales.

Et, je vous le demande, pourquoi ne pourrions-nous pas organiser nos paroisses rurales sur le terrain économique comme elles le sont au triple point de vue religieux, civil et scolaire ?

C'est difficile direz-vous. La Caisse Populaire : mais c'est de la coopération pure et simple. Oui, c'est de la coopération !... Cependant, ce n'est pas aussi difficile que cela à comprendre !... Nous en faisons tous les jours. N'est-ce pas de la coopération que nous faisons pour construire nos églises et dépendances ?...

N'est-ce pas par la coopération du propriétaire des pères de famille qui se paient toutes les dépenses municipales et scolaires ?

Les épargnes des sous accumulés des honnêtes gens qui pourraient suffire à tous les besoins économiques d'une paroisse si nous savions les organiser en une véritable coopérative, en Caisse Populaire.

Nous aurons dans les commencements, à y mettre de la bonne volonté mais n'en avons-nous pas mis, n'en mettrons-nous pas encore pour construire nos églises nos écoles ou de bonnes voies rurales ?

Quelques uns des lecteurs du « Bulletin » ne connaissent peut-être pas encore La Caisse Populaire. Je la leur introduit donc comme suit : C'est une petite banque paroissiale dont les hommes les femmes et les enfants de la paroisse sont les actionnaires les déposants et... les emprunteurs. Les parts ou actions sont de cinq piastres payables dix sous par semaine ; tout ce monde peut donc en acheter. Et sa ou ses parts, chaque individu peut les retirer quand bon lui semble. Et de l'argent toute personne honnête peut en emprunter pourvu qu'elle l'emploie à des fins utiles et productives.

Comme on le voit, ce n'est pas la mer à boire que d'organiser et de faire fonctionner une caisse.

Nous avons sous les yeux un rapport d'une Caisse rurale, celle de St-Ulric de Matane, dont les résultats prouvent qu'avec un peu de bonne volonté, cette œuvre peut faire un bien incalculable. Cette Caisse a 592 sociétaires, 214 déposants et 123 emprunteurs. Son actif s'élève à \$29,272.00 et elle avait fait il y a un an déjà pour \$144,168.25 d'affaires.

Voilà brièvement l'organisme nécessaire que nous avons voulu vous présenter. Peut-être bien que nous en reparlerons.

J.-ALBERT ST-LAURENT.

CAUSERIE ANTI-TUBERCULEUSE

COLONIE DES VACANCES

« Il y a quelques années on organisait à Québec la Ligue Anti-Tuberculeuse. Cette question de la tuberculose chez l'enfant nous intéressait beaucoup et nous préoccupait aussi beaucoup puisque le R. P. Nunesvais composait, il y a six ou sept mois plusieurs articles dans les « Fleurs » en faveur de ces pauvres tuberculeux. Tout docteur qui prévoit une disposition à la tuberculose chez un enfant, conseille immédiatement la campagne, suralimentation et le repos complet. Une famille quelque peu à l'aise et ayant des parents à la campagne, peut exécuter cet ordre ou ce conseil du docteur, mais une famille pauvre, où le salaire de la semaine suffit à peine à fournir le nécessaire aux enfants ne peut suivre une telle ordonnance du docteur et elle doit se résoudre à constater chez l'enfant faible et malade les progrès peut-être rapides de la maladie.

Les vacances durent deux longs mois et souvent le docteur promet à l'enfant malade un prompt rétablissement s'il peut passer quinze jours ou un mois à la campagne. Nous avons à la Rivière Jaune, à 9 milles de Québec, quelques arpents de terrain donnés gratuitement par un de nos grands bienfaiteurs de la paroisse de Notre-Dame des Laurentides. Nous gardons de cet ami du Patronage une grande reconnaissance surtout maintenant que cette donation nous permet d'accomplir un plus grand bien pendant les vacances. C'est dans cet endroit charmant que nous avons pu réunir 25 enfants pauvres durant 28 jours. « Quels ont été les résultats de ce premier essai ? Ils ont été excellents et nous ont encouragés à développer cette œuvre l'année prochaine. Je dois même avouer ici, à la louange des conférences de Saint-Vincent de Paul et de nos bienfaiteurs, que j'ai été interrompre la réclame que j'avais commencée en faveur de nos enfants. La pension de 25 enfants a été trouvée rapidement, et comme je n'osais quêter pour la construction d'une maison nouvelle, pouvant contenir 50 ou 60 enfants, ne sachant pas si l'œuvre nouvelle réussirait, je n'ai pas cru pouvoir solliciter de nouvelles offrandes. Mais aujourd'hui, je suis heureux de dire à vos lecteurs que si cette œuvre des colonies de vacances attire leurs sympathies, ils pourront donner largement pour l'année prochaine. Que nous faut-il ? Ce qu'il faut pour une œuvre nouvelle qui s'annonce pleine de vie : maison, mobilier, literie, vaisselle, jeux variés, gymnastique, un petit canot pour la rivière. Nous ne demandons pas des choses de première main, nous nous contentons toujours de choses un peu usées et ne pouvant servir que difficilement dans les familles riches. Nous quêtons toujours pour des pauvres et nous sommes toujours contents de ce qui nous est donné.

Nos frères, malgré leurs fatigues des classes trouveront toujours assez de dévouement pour consacrer tout un mois de vacances au bonheur de ces enfants. Vous trouverez aussi, chers lecteurs, l'occasion de faire de nouvelles aumônes, et nous, nous aurons aussi l'occasion de nous dévouer encore plus.

Avant le départ pour la colonie, tous les enfants avaient été visités par un docteur afin de ne pas admettre parmi eux de maladie contagieuse. Durant le temps de la colonie, le docteur, grand ami du Patronage, s'intéressait à ces enfants et demandait souvent de leurs nouvelles. Il semblait craindre pour quelques-uns tant ils semblaient faibles. Je n'ai pas cru devoir leur faire passer une autre inspection au retour, mais je crois que le docteur trouvera les enfants bien portants et bien contents. »

G. DEBEAQUESNE.

(— Les Fleurs de la Charité.)

Malheur aux peuples qui abandonnent et méprisent les droits de leur liberté ! Malheur au pouvoir assez aveugle, assez ennemi de lui-même pour les fouler aux pieds !

**

On se fait plus riche en diminuant ses dépenses qu'en augmentant ses revenus.

**

Le chef-d'œuvre d'un homme habile est de faire chaque chose en son temps.

Dieu a fait le christianisme avec la nature divine et la nature humaine ineffablement unies ensemble. Il descend du ciel comme la lumineuse révélation du cœur de Dieu. Il germe de la terre comme l'épanouissement divin du cœur de l'homme.

LE VÉRITABLE PATRIOTE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Pour aimer la patrie avec un sentiment véritablement élevé, nous devons commencer par lui donner en nous-mêmes des citoyens dont elle n'ait point à rougir, dont elle puisse au contraire se faire honneur. Tourner en dérision la religion et les bonnes mœurs et aimer dignement la patrie, c'est chose incompatible.

Si un homme fait outrage aux autels, à la sainteté du bien conjugal, à la décence, à la probité, et puis vient crier : Patrie ! Patrie ! ne le croyez pas ; c'est un hypocrite de patriotisme, c'est un très mauvais citoyen.

Il n'y a de bon patriote que l'homme vertueux, l'homme qui comprend et aime tous ses devoirs, et se fait une étude de les suivre.

Celui-là jamais ne se confond ni avec l'adulateur des puissants, ni avec l'ennemi acharné de toute autorité.

Être servile et être irrévérend sont deux excès pareils.

S'il occupe un emploi du gouvernement, soit civil, soit militaire, son but n'est pas une propre fortune, mais bien l'honneur et la prospérité du prince et du peuple.

S'il est simple particulier, l'honneur et la prospérité du prince et du peuple sont également l'objet de ses plus ardents désirs, et il ne fait rien qui s'y oppose ; il fait au contraire, tout ce qu'il peut pour y contribuer.

Il sait que dans toutes les sociétés il y a des abus ; il désire que ces abus soient corrigés, mais il a horreur de la fureur de ceux qui voudraient les corriger avec des rapines et de sanglantes vengeances parce que de tous les abus, ceux-là sont les plus terribles et les plus funestes.

Il n'invoque pas, il ne suscite pas les dissensions civiles ; il est au contraire autant qu'il peut, par son exemple et ses discours, le modérateur des esprits exagérés l'éloquent conseiller de l'indulgence et de la paix. Il ne cesse d'être un agneau que lorsque la patrie en danger a besoin d'être défendue ; alors il devient un lion, il combat et triomphe, ou meurt.

SILVIO PELLICO.

CONSEILS PRATIQUES

L'incompatibilité d'humeur sépare les êtres les plus honnêtes, e même parfois les plus aimants. Quand elle ne va pas jusqu'à rendre l'existence en commun insupportable, elle la rend tout au moins peu agréable. — Je veux passer en revue avec rapidité, les principales causes d'irritation, de désaffection que nous pouvons tous constater autour de nous. Il serait très facile de les faire disparaître, car si quelques-unes sont de vrais défauts, qu'un peu d'effort et de volonté corrigent, d'autres tiennent souvent au manque de réflexion. Il suffirait de méditer un instant sur les torts qu'on vous signalerait, pour ne plus s'en rendre coupable. — Donc, énumérons :

- L'inexactitude, la pire des impolitesses ;
- La bouderie, absolument stupide ;
- L'étourderie, inconsciente, preuve d'un léger égoïsme ;
- La taquinerie, petite méchanceté, prélude de plus grandes ;
- L'ironie, toujours blessante ;
- La brusquerie, la grossièreté des expressions et des gestes ;
- La vantardise, l'amour propre, le besoin de faire valoir tout ce qu'on fait, le moindre service rendu ;
- L'économie mesquine, chipotière ;
- La susceptibilité ;
- Le désordre, la maladresse, le manque de soins dans les choses habituelles ;

Le ton « tranchant », — ceux qui veulent toujours avoir raison, — qui prétendent tout savoir, et faire mieux que quiconque.

Je vous assure qu'on peut être très digne d'estime, très irréprochable de conduite, et prendre absolument l'affection de son entourage en se laissant aller aux travers que je viens d'énumérer... Les agacements prolongés, sans cesse répétés, finissent par rendre vos proches plus malheureux qu'un tort grave, qu'on sait réparer et se faire pardonner.

A ce propos, combien est maladroite la conduite des personnes qui rappellent avec obstination les fautes d'un coupable !... On manque de tact et de charité en parlant du passé quand celui-ci doit être oublié. — Le reprocher, c'est anéantir le mérite du pardon, si on l'a eu ; c'est presque faire regretter le repentir chez celui qui s'essaye à mieux vivre. — Autant il est bon d'être énergique et de sévir, en certains cas, autant il devient inhabile d'insister sur des souvenirs pénibles.

Il y a aussi un manque de charité et d'adresse à triompher quand quelqu'un éprouve un dommage que nos conseils devaient lui éviter. Le fameux « Je vous l'avais bien dit ! » prend une sorte de petite cruauté, lorsque les événements vous ont déjà donné raison. — Soyez sûr que celui ou celle qui ne vous a pas écouté se sent puni.

Du reste, plus on use d'autorité à de menus détails, en des choses mesquines, plus on perd sa réelle influence. — Respectons chez autrui, une certaine liberté : tolérons des travers sans gravité, afin de conserver notre force, notre puissance dominatrice pour les cas, où il faut avoir le dessus, dans l'intérêt même des gens que nous devons primer.

DERNIÈRES RECOMMANDATIONS D'UN HORLOGER A SON FILS

Mon fils,

L'heure de ma mort va sonner au cadran de l'éternité ; mon existence ne tient plus qu'à la pointe d'une aiguille ; mais avant d'être horizontalement dans la boîte de la mort, écoute attentivement, ô mon fils, le timbre fêlé de ma voix qui s'éteint : car cette dernière minute est sacrée, il ne faut pas perdre une seconde. Que l'honneur soit le ressort de ta vie et la prudence le régulateur de tes actions. Si tes mouvements sont réglés, si l'amour du prochain est la clef de ta conduite, pour toi les heures s'écouleront dans une large sphère de bonheur et de délices.

Ne rhabille jamais la fraude avec l'émail trompeur ; le vol est un grain de poussière qui arrête les rouages d'une conscience pure et tranquille ; souvent même il fait des trous qui ne sont pas en rubis.

Si tu suis mes conseils, tu n'auras pas besoin, quand la chaîne de tes jours baissera, de remonter le cours de ta vie ou de chercher des échappements, et tu pourras sans balancier te mettre d'accord avec le grand horloger de l'univers, car tu auras les mains netes et polies et nullement gravées et guillochées par le frottement des mauvaises actions.

Adieu, mon fils, je casse mon verre de montre et ne peux plus le remplacer.

DU CADRAN.

LE SUCCÈS N'EST PAS UN SECRET

Les hommes qui parviennent sont ceux qui font ce qu'ils doivent faire, et qui font mieux que ceux qui ont eu la même chance, mais qui en ont moins profité

La clef du succès n'est pas un secret. Non plus que c'est une chose nouvelle, ou difficile à s'assurer. — Afin d'avoir plus de succès devenez plus habile. Soyez plus soigneux, et plus particulier dans ce que nous pourrions appeler des choses secondaires. Ainsi, travaillez de manière à requérir moins de surveillance. Le moins de surveillance est requis par ceux qui font le moins de fautes. Faites ce que vous pouvez et devez pour ceux qui vous emploient, et faites-le d'une manière irréprochable. Ce faisant, vous aurez grandit de beaucoup dans l'estime de vos Patrons. Ayez pour devise de toujours faire de mieux en mieux. Mais rappelez-vous bien que vous ne pouvez pas perfectionner votre ouvrage sans vous perfectionner vous-même. Vos pensées, vos paroles et les œuvres que vous accomplissez sont de nature à vous rendre meilleur ou plus mauvais.

A l'exemple de « Henley » croyez toujours que vous êtes le maître de votre situation et le capitaine de votre âme. Vous pouvez être ce que vous voulez. Oubliez-vous pour rendre service aux autres.

Si vous êtes un employé agissez de manière à augmenter dans l'estime de votre Patron. Considérez-vous comme un Patron. Croyez toujours que vous êtes en affaires pour vous-même.

Le manufacturier sage ne brise jamais volontiers sa machine. Votre corps, votre esprit, votre âme servent à vos projets. Mangez et buvez seulement ce qui peut être utile à votre corps. Ne conservez que les pensées qui enrichiront votre esprit, et si votre corps et votre esprit ne sont alimentés que par des choses réellement utiles vous serez toujours à la hauteur des difficultés qui pourraient se présenter.

Le monde est anxieux d'avoir des gens supérieurs. Il désire payer pour les avoir. Il paie pour tout ce qu'il peut avoir. Toutes les places ne sont pas encombrées. Il y a une chance pour vous de suite, et vous avez une grande chance là où vous êtes. Le temps de commencer est de suite. La récompense de ce que vous aurez fait sera votre succès.

PRÉVISION DU TEMPS

PRÉSAGE DU BEAU TEMPS TIRER DU SOLEIL

Quand le soleil se lève, si les nuées sont du côté de l'occident, beau temps. Si, en se levant il est pur et net, qu'il ne soit pas plus grand qu'à l'ordinaire, et qu'il n'ait pas ses rayons rompus, beau temps. Si, lorsqu'il se lève il est environné d'un cercle, et que ce cercle se dissipe, c'est une marque évidente de beau temps. Si on voit, avant que le soleil se lève, et dans le même endroit, un petit brouillard, marque de beau temps. Si, au point du jour le ciel est bordé d'un cercle blanc ou doré aux extrémités de l'horizon, et la basse région de l'air mouillé de rosée, qui se fait voir dans les vitres des fenêtres, marque de beau temps. Lorsqu'il y a beaucoup de rosée le matin, que le soleil est serein, beau temps. Si en se couchant il est clair et net sans brouillard, et que l'on voit à l'entour de petites nuées rouges, séparées les unes des autres, marque de beau temps.

PRÉSAGE DE LA PLUIE TIRER DU SOLEIL

Si le soleil est bien rouge en se levant, marque de vent et de pluie. S'il pleut lorsque le soleil se lève, il pleut ordinairement tout le jour. Si en se levant on voit paraître à l'entour (du soleil) de longues raies, cela marque que la pluie n'est pas loin. S'il paraît pâle toute la journée, de la pluie au plus tard le lendemain. S'il paraît petit et rond comme une boule marque de pluie et de tempête. Lorsque le soleil pendant le jour paraît noir et obscur, marque de la pluie et tonnerre. Si en se couchant, il s'enveloppe d'une nouée noire, pluie, brouillard. Quand il se couche avec de grands rayons vers la terre, pluie et (brouillard) ou neige pour le lendemain, suivant la saison. Enfin, si en se couchant ou autrement, il est caché d'une nuée jaune ou un peu rousse, pluie.

PRÉSAGES DE LA PLUIE TIRER DE LA LUNE

Si le cercle de la lune est rouge, c'est signe de mauvais temps. S'il est au plein, et qu'il y ait quelque chose à l'entour, marque de pluie. Si à l'entour de la lune il paraît deux ou trois ronds, particulièrement quand ils sont de couleur noire (embrouillé) marque de pluie. Si la lune ne paraît point du tout vers le quatrième jour de son renouveau, le temps sera obscur et pluvieux le reste de la lune.

TIGRUCHE.

Les taux d'annonce du Bulletin de la Ferme sont très raisonnables.

RECETTES

RÉPARATION DES VETEMENTS TACHÉS PAR LA PLUIE

Vous sortez avec un élégant costume de nuance claire. Un orage survient ; malgré votre hâte pour chercher un abri, quelques gouttes de pluie mouillent et tachent votre belle toilette.

Vous pouvez facilement corriger le dégât malencontreux. Faites bouillir une grande bassine d'eau et exposez à la vapeur qui s'en dégage, l'envers du costume abimé, dont vous aurez enlevé la doublure. Quelques instants suffisent. Retournez votre vêtement à l'endroit, donnez-lui un bon coup de brosse et laissez-le sécher à l'ombre.

CONTRE LA MAUVAISE ODEUR DES ÉVIERS

L'odeur nauséabonde qui se dégage, en été, des éviers rend les cuisines malsaines, et peu habitables. Cette odeur provient des eaux de vaisselle qui, chargées de graisses et de résidus, se déposent sur les parois des tuyaux d'écoulement. Nous vous indiquons un moyen très simple pour le faire disparaître. Jetez dans le tuyau un grand sceau d'eau bouillante, puis versez doucement une solution d'ammoniaque ou de soude. Ces produits qui jouissent de la propriété de dissoudre les corps gras, nettoieront complètement votre évier.

RESTES DE LIEVRES

Les restes de lièvre peuvent être accomodés en salmis ou en croquettes.

Pour préparer un salmis, mettez dans une casserole un morceau de beurre, gros comme la moitié d'un œuf ; quand il est fondu, ajoutez une bonne cuillerée de farine, faites roussir et mettez un oignon et de la ciboule hachés fins. Laissez bien revenir, mouillez avec un verre de bouillon et un verre de vin rouge. Salez, poivrez, ajoutez un peu de reste de citron, un bouquet de persil, de thym, de laurier et ajoutez les restes de lièvre.

Laissez mijoter pendant une heure et servez en entourant, si vous le voulez, des crotons frits au beurre.

Si, avec les restes de gibier, vous voulez faire des croquettes, détachez la chair des os du lièvre, hachez-la et mélangez-la avec autant de chair à saucisses ; ajoutez un morceau de mie de pain trempée dans du lait ou dans du bouillon, un peu de persil haché et mettez le tout dans une casserole avec du beurre. Laissez prendre couleur, puis, faites refroidir et divisez ce hachis en petites boulettes que vous trempez d'abord dans de la farine ; puis, dans de la mie de pain pas trop fine et faites frire dans la friture chaude.

PERDREAUX A LA CRAPEAUDINE

Choisissez de jeunes perdreaux que vous plumez, videz, flambez et troussiez.

Fendez-les par le dos sans les séparer complètement, aplatissez-les un peu, assaisonnez de sel et de poivre.

Placez ensuite les perdreaux dans un plat à sauter avec un peu de beurre et faites-les revenir pendant cinq minutes de chaque côté, sans leur laisser prendre couleur... Enlevez ensuite les perdreaux de la casserole et, dans le beurre restant, mettez une pincée d'échalottes hachées, tournez pendant quelques minutes, sans laisser jaunir, mouillez avec quelques cuillerées de bon jus et faites réduire. Quand les perdreaux sont complètement refroidis, trempez-les dans la mie de pain et faites cuire sur le gril à feu doux.

La cuisson terminée, dressez les perdreaux sur un plat chaud, mélangez à la sauce le jus de citron, versez-la sur le gibier et servez.

CAILLES A LA FINANCIERE

Prenez des cailles fraîches et bien grasses que vous plumez, flambez, videz et bridez.

Préparez la garniture financière ; dans une casserole, mettez revenir du beurre, du jambon cru, coupé en dés, saupoudrez avec une cuillerée

de farine, laissez roussir et mouillez avec moitié bouillon et moitié vin blanc ; ajoutez thym, laurier, poivre, sel et laissez mijoter et réduire sur le côté du fourneau.

Mettez les cailles dans une casserole avec du beurre et un peu de lard coupé en tranches, et faites-les revenir de couleur dorée, pendant une dizaine de minutes.

Otez le thym et le laurier qui se trouvent dans la sauce, ajoutez un quart de champignons, cent grammes d'olives vertes que vous avez dénoyautées et faites dessaler, quelques crêtes de coq et quelques fines tranches de truffes.

Posez les cailles sur le fond, couvrez et laissez cuire pendant un quart d'heure.

Servez en entourant les cailles avec la financière.

LA GRAISSE, MALADIE DES OIGNONS

La maladie qui ravage vos oignons, est une maladie cryptogamique que l'on désigne, dans la pratique, sous le nom de « graisse », pourriture, qui attaque le bulbe.

La graisse se propage surtout quand on fait revenir trop souvent les oignons sur le même terrain : elle se manifeste également dans les étés pluvieux.

Il faut donc éviter de cultiver trop fréquemment les oignons sur le même sol ; quatre années est un interval minimum à observer entre deux cultures consécutives.

Afin d'éviter l'humidité, il faudra choisir, pour cette culture, les sols sains et légers ; en général, les bulbes qui se forment à la surface du sol sont peu sujets à la graisse, et un simple détournement au doigt, des bulbes malades, enrayer la maladie.

CONSERVATION DES PEAUX DE LAPINS

Passez une fourche (deux petites branches d'arbres formant fourche) dans la peau aussitôt enlevée du corps du lapin pour l'étendre, le poil à l'intérieur, veillez à ce qu'elle ne forme pas de plis ; étendez bien les extrémités, enlevez la graisse et les lambeaux de chair qui pourraient adhérer à la peau, saupoudrez d'un peu d'alun en poudre à l'endroit des oreilles et placez la peau ainsi préparée dans un courant d'air pour la faire sécher. Si vous n'avez pas de fourche, bourrez la peau de papier pour arriver au même résultat, cependant, la fourche est préférable. Quand les peaux sont bien séchées on peut les remiser en paquets dans un endroit sec, en les entourant de papier pour empêcher les mouches d'y pondre leurs œufs. De temps en temps, il est bon de les battre et de vérifier s'il ne s'y trouve pas de vers blancs. Malgré tout le soin que vous pourrez apporter à ces peaux, l'acheteur se rendra facilement compte que vous lui offrez des peaux d'été qui n'ont pas la même couleur que les peaux d'hiver.

ENTRE NOUS

Nous sommes bien prompts à juger les autres et nous ne nous inquiétons peu de comprendre ceux que nous jugeons. En général nous ne comprenons pas les sentiments ou les impressions que nous n'éprouvons pas nous-mêmes, et nous poussons même la légèreté jusqu'à les nier. De là tant de jugements hâtifs, à côté, injustes sur lesquels nous ne revenons pas et qui sont la cause de cruautés inconscientes mais réelles qui pèsent sur de pauvres vies ayant eu le malheur de se trouver dans le rayon de la nôtre.

Des hommes ont été ainsi incompris et dédaignés, des femmes méconues et sacrifiées, parcequ'ils étaient timides, maladroites ou antipathiques à notre nature. Ils ont été jugés par des gens trop affairés pour s'arrêter à les étudier, trop distraits ou trop absorbés pour s'en occuper suffisamment, et ces jugements définitifs ont été portés sur de simples apparences et ils sont absolument erronés. Combien de maris pris par la course à l'argent, le tourbillon des affaires auxquels se mêlent l'entraînement du plaisir, ignorent qu'à leur foyer, une femme intelligente et sérieuse, cache, sous des silences fiers et une docilité résignée, une valeur qui transformerait leur vie de famille, si seulement ils l'aidaient à s'épanouir. Ailleurs, ce sont des femmes qui dédaignent leur mari, les croient incapables de les comprendre et les accusent de dureté, tout simplement parcequ'elles n'ont pas su voir

l'excellent cœur que recouvre l'écorce un peu rude. Et pourtant tous ces anciens se sont épousés librement, parce qu'ils s'aimaient.

Mais non ! voilà précisément l'erreur ! Tant de jeunes gens croient s'aimer qui n'aiment que l'amour, le décor et les fanfreluches de l'amour. Tous ces êtres légers, jeunes gens et jeunes filles qui papillonnent dans le monde ne pourraient traiter l'amour sérieusement puisque pour eux rien n'est sérieux, et Dieu sait pourtant que rien n'est plus grave et plus tragique que l'amour !

La jeune fille est flattée de l'attention qu'elle reçoit, de l'admiration qu'elle aime à provoquer : à cela s'ajoute le joli plaisir de recevoir de recevoir ce jeune homme et de sortir avec lui, et le vilain plaisir d'exciter ainsi l'envie de ses amies. Après quelques semaines de ce jeu, elle est convaincue qu'elle aime celui qui lui fait la cour, et qui, peut-être, lui a vraiment donné le meilleur de son cœur. Et elle se laisse aller sur cette pente très douce qui la conduit au mariage ; elle s'y prépare en respirant des fleurs et en croquant des bonbons, sans songer à se demander de quelles qualités et de quels défauts est fait l'homme qu'elle va jurer d'aimer et à qui elle va promettre d'obéir. Ce bel amoureux fera-t-il un bon mari ? Elle n'y pense pas. A-t-elle en lui une confiance basée sur l'estime ? Elle n'en sait rien, elle n'y pense pas ! Au moins l'aime-t-elle ? Sa tendresse et son dévouement sont-ils prêts à l'action ? Elle n'y a pas réfléchi. Elle va au mariage comme à une fête : c'est sa toilette qui l'occupe et ses cadeaux et tout le tralala ! Elle vous répondrait qu'elle aime son fiancé, mais elle parle de ce qu'elle ignore ; son fiancé, l'amour et elle-même.

Je connais une jeune fille que l'attente de son fiancé remplissait de joie ; dès qu'il apparaissait cette joie ternissait, et peu à peu le désappointement s'infiltrait en elle, et, elle m'avouait en soupirant qu'elle éprouvait un grand soulagement quand il se levait pour partir. — C'est étrange, n'est-ce pas ? — C'est clair comme le jour, ma petite, vous ne l'aimez pas ! — Elle s'indigna d'abord... mais elle finit par voir la vérité, et ce fut heureux pour les deux qui méritaient d'être heureux et qui ne l'auraient pas été ensemble.

C'est dommage pourtant de faire le malheur de toute sa vie parce que l'on ne songe qu'à s'amuser et que l'on ne prend jamais la peine de réfléchir !

DANIEL AUBRY.

L'HYGIÈNE DE LA BOUCHE

Nous aimons à revenir sur ce sujet, d'une si capitale importance. Nous résumerons, pour nos lecteurs, un excellent article de MM. Prudhomme et Lee : —

L'hygiène de la bouche et des dents telle qu'il faut la pratiquer, repose sur l'observation de ces deux préceptes, qui seuls permettront la conservation de ces organes :

- 1° Inspection régulière par le dentiste :
- 2° Soins journalier à leur donner.

Il est un fait avéré, c'est que la plupart des parents ne font examiner la bouche de leurs enfants, que quand ceux-ci sont en proie aux douleurs de la rage des dents. Inutile de démontrer combien cette pratique est détestable, car à ce moment, il est souvent trop tard pour soigner la dent malade et l'obturer, heureux encore quand l'extraction ne s'impose pas comme le moyen le plus pratique aux yeux des parents pour soulager l'enfant.

Il est donc de toute importance d'inculquer dans l'esprit des parents, de ne pas attendre que leurs enfants souffrent pour les faire examiner par le dentiste.

Aussi, ce sera de bonne heure, vers l'âge de trois ans, qu'il importe de procurer à l'enfant une denture saine, et il importe, en même temps, que les parents comprennent mieux leur devoir, et soient renseignés sur les conséquences fâcheuses d'une dentition de lait défectueuse. Les dents de lait doivent, en effet, être soignées avec autant d'attention que les dents permanentes.

Il suffit alors le plus souvent, d'une obturation presque insignifiante, pour un état parfait de la bouche, si la dent cariée a été traitée dès le début, et éviter ainsi à l'enfant les douleurs du mal de dents avec ses multiples ennuis. A partir de cet âge, l'examen de la bouche devra être fait au moins deux fois par année par le dentiste.

Plus tard, vers l'âge de six ans, alors que toutes les dents de lait vont se renouveler, il importe que cet examen se fasse tous les trois mois.

A ce moment, en effet, commence l'apparition des dents permanentes, et si la chute des dents de lait ne s'effectue pas à temps, par le mécanisme naturel, il est souvent nécessaire de les enlever pour éviter des déviations parfois considérables dans l'arrangement des dents.

Faute de cet examen, les dents permanentes se plaçant comme elles le peuvent, et il en résulte alors une arcade dentaire difforme et, dans certaines circonstances, des lésions de la langue et des joues.

Il faut bien se garder, cependant, d'arracher à tort et à travers les dents de lait : il ne faut les ôter qu'autant que l'on est assuré que les dents permanentes n'auront que l'espace nécessaire pour se bien placer. Cet examen permettra également de voir s'il existe des dents surnuméraires, dont la présence peut être de nature à amener des troubles dans l'arrangement des dents permanentes. Enfin, le dentiste-praticien en profitera encore pour voir s'il n'y a pas de tartre autour des dents, car s'il en existe une couche tant soit peu épaisse, les soins journaliers de la bouche perdent beaucoup de leur efficacité.

DR J.-B. P.

LA GRANDE MODE

En dessous de noms purement français, de belles vitrines font miroiter en lettres d'or : Grocer and Butcher, Baker, Shoe-Maker... Il n'y a donc plus de Canadiens-français, dans les affaires ? On pourrait le croire, tellement, qu'un parisien nouvellement débarqué, écrivait à l'un de ses amis : ...) Les maisons de commerce françaises, sont excessivement clairsemées. Notre langue se stérilise au Canada. Moi qui espérais revivre la France, ici, je suis tristement déçu de voir nos vieux noms français, fraterniser avec une affiche anglaise, même dans les quartiers les plus canadiens-français... Voilà ce qu'on pense de nous ; et c'est bien notre faute.

Pourquoi n'afficher qu'en anglais ?

Ce n'est pas pour la majorité : votre entourage est canadien, la plupart de vos clients parlent français et donnent des trente sous qui valent ceux des anglais ; ce n'est pas pour la clarté et le succès de l'annonce : boulanger vaut bien baker, boucher vaut bien butcher ; ce n'est pas par inclination naturelle : vous ne parlez que la langue de votre mère, et vos petits enfants ne babillent que du français ; ce n'est par amour de la beauté : vous savez trop peu l'anglais pour en savourer les charmes.

Pourquoi donc affichez-vous en anglais ? Ne vous en cachez plus : C'est pour la mode. Pourtant, la mode fait bien assez de sottises ! Obéissez plutôt à votre raison et à votre patriotisme.

La manie des affiches exclusivement anglaises est anti-patriotique : elle rabaisse notre race, aux yeux des étrangers. Ainsi, les anglo-canadiens n'auraient-ils pas le droit de vous prendre pour des lâches ? Ils sont patriotes, eux, et jamais ils ne trahiront leur langue au point de placarder exclusivement du français en plein quartier anglais. Ce serait ridicule. Pourquoi n'imiteriez-vous pas leur bon sens ? Loin de les éloigner, votre noble fermeté les charmera : ils ont le cœur assez large pour admirer de convictions.

RÉCRÉATIONS MATHÉMATIQUES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

JEUX D'ESPRIT

Réponses aux jeux d'esprit du mois dernier :

Charade : Pré-cieux. Précieux.

Enigme : Demain.

VERS A RECONSTRUIRE

Un enfant dit à sa mère : « Où va le volume que ce ruisseau roule ainsi ? Le verrons-nous sur cette si chère rive d'où nous le voyons partir ? Non, mon fils ; pour toujours ce ruisseau fuit loin de sa source, et dans sa course, cette onde est l'image de nos jours. »

ACROSTICHE

* ie *
* rm *
* ot *
* ma *
* ap *

NOMS D'HABITANTS

Comment appelle-t-on les habitants des villes suivantes : Vesoul, Vervins, Dax, Vichy, Vouziers, Uzès ?

MOT CARRÉ

Possession Anglaise. Obscurité. Objet d'un culte. Utile aux couturières.

PARONYMES

Quelle est la province de France qui devient une partie du corps humain si on lui enlève une voyelle ?

ANAGRAMME

Former un nom de ville avec les deux mots : *Ville seras.*

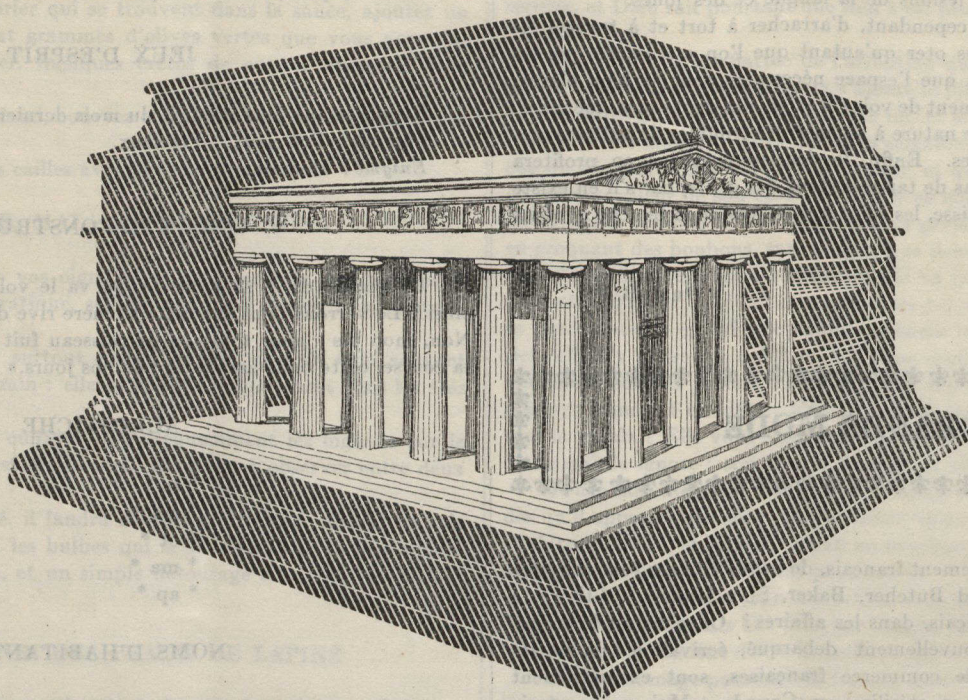
COQUILLES TYPOGRAPHIQUES

Le poulet qui doit me huer n'est pas encore pondu.

Prof. ECNAHCAL.

Employez les engrais chimiques
"INTERNATIONAL"
GEO. TANGUAY LIMITEE
48 rue ST-PAUL - - QUEBEC
Farine, Grains, et Provisions Générales.
Spécialités : Grains et Graines de Semence

Le Magasin de BIJOUTERIES
Le plus à la mode et le plus populaire
— C'EST BIEN CHEZ —
ART. PAQUET
67, rue St-Joseph, - - QUEBEC.
Tél. 2537.



Votre Temple de la Musique

L'incomparable beauté des temples de la Grèce en a fourni l'inspiration aux architectes pendant 2000 ans. Mais la Musique des Grecs a disparu—elle est demeurée dans l'oubli. Aucun génie ne peut la "restaurer" comme nous le faisons des colonnes en ruines de l'Acropole.

Nous avons saisi l'esprit de leur art, cependant, dans le modèle du temple moderne de la musique—le Grafonola.

Le Favorite, par exemple, est fait d'après les mêmes principes de proportion et de contour, et comme spécimen d'ébénisterie il rend à la musique moderne le même hommage que rendait à la musique ancienne l'architecture des temples grecs.

La musique du Grafonola est digne de cet hommage.

Vous pouvez installer ce Temple de la Musique moderne chez vous, avec son inépuisable répertoire, pour un prix aussi minime que \$26.00.



Vous le payez par versements mensuels faciles, que vous achetiez le Grand à \$650 ou un instrument à un prix minime.

301

EUG. JULIEN & CIE LTÉE

1230 Rue St-Valier.

Québec, Qué.

Écrivez pour notre livre sur les disques Columbia



BIJOUTIER
 MONTRE NETTOYÉE . . . 75c
 GRAND RESSORT . . . 50c
 GRAVURE :
 PETITES LETTRES . . . 02c
 LETTRES CAPITALES . . . 05c
 MONOGRAMME . . . 10c à \$5.00

HORLOGER - GRAVEUR
OPTICIEN LUNETTES
 Telephone : BUREAU 5573
 RESIDENCE 4235 Verreries toriques avec
 monture \$2.00
DORURE
 ARGENTURES. REPARATIONS

Manufacturier de Bijouterie pour le détail seulement

OSCAR MASSON, 96 rue De l'Eglise, Québec.

A VENDRE

Un bel étalon demi sang percheron 3 ans pesant 1200 lbs descendant de père importé par H. Boucher St-Hilaire. S'adresser à

ART. NOISEUX

Marieville, - - Co. Rouville.

Professeur J. Thomas

(DE L'ÉCOLE TECHNIQUE)

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes professions,

138½, rue Richelieu, - Québec.
 TÉLÉPHONE 4075.

JOACHIM FORTIN

Ingénieur Civil

CHEMIN DE FER, POUVOIR D'EAU, AQUEDUCS, SYSTÈME CONTRE LES INCENDIES, RAPPORTS, DESSINS, ETC.

EDIFICE QUEBEC RAILWAY

229, rue Saint-Joseph,

BUREAU TÉLÉPHONE 5430 QUÉBEC, P. Q.

Notre assortiment de grains et graines de semence est complété et nous sommes en mesure de donner des cotations. . . .

Prière de nous écrire aussitôt que vous voudrez faire vos achats. - - - -

J. B. RENAUD & CIE. Enrg.

FARINE, GRAINS, EPICERIES, Etc., Etc.

106-150 rue St-Paul, Québec

Pourquoi L'“Action Sociale” devrait être reçue dans tous les foyers.

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques l'ont autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

L'Action Sociale est aussi le meilleur medium de publicité parcequ'elle atteint a part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

Les deux éditions quotitienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

ÉDITION QUOTIDIENNE \$3.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE \$1.00

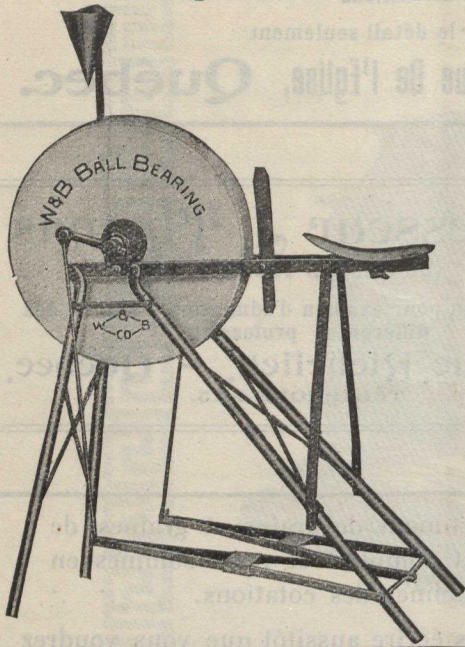
Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

Offre Spécial à nos lecteurs

Prix spécial \$5.50

\$2.75

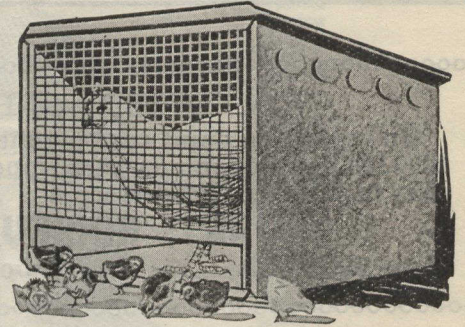
Ne perdez pas cette chance



“ Le Bulletin de la Ferme ” a pour mission non seulement de renseigner mais aussi d'aider les cultivateurs, c'est pour cette raison que nous offrirons à différents temps des articles aux prix qu'ils nous coûtent.

Nous garantissons chaque expédition.

L'argent devra accompagner la commande.



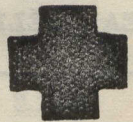
ADRESSER A

Bulletin de la Ferme, Québec

Les bouteilles cachetées garde toute leur valeur aux tablettes—les protègent contre l'humidité.

FRUIT-i-NOL

CROIX



ROUGE

REGULATEUR DU FOIE

Ces tablettes sont insurpassables pour GUERIR toutes les affections de l'ESTOMAC, du FOIE et des INTESTINS.

Si vous êtes bilieux, si vous souffrez de constipation, dyspepsie, maux de tête, étourdissements, PRENEZ LES tablettes FRUIT-i-NOL (Croix Rouge). Elles agiront comme par magie—GUERIRONT SUREMENT.

EN VENTE PARTOUT, PREPARE PAR LA

CIE PHARMACEUTIQUE de la CROIX ROUGE, Ltée. 92 à 98 rue Des Prairies, Québec. Can.

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et de Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL

— IMPRIMEURS —

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - Québec

Chevaux

a Vendre

Toujours en mains un assortiment de chevaux et juments pour les cultivateurs.

Reproducteurs des meilleures familles STANDARD BRIDE pour les cercles agricoles.

S'adresser à

OMER TURGEON

23 rue Montmagny, Phone 3590 QUÉBEC.



Veillez s'il vous plaît mentionner le “ Bulletin de la Ferme ” quand vous écrirez aux annonceurs.

CULTIVATEURS PRATIQUES

Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge **IOWA**, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

IOWA DAIRY SEPARATOR CO.

Eug. Julien & Cie Ltée

AGENTS

1230, St-Valier, - - - QUEBEC

OMAZON

¶ Poudre nutritive sans rivale, tonique et fortifiante pour tous les animaux de la ferme. Souveraine contre Vers Intestinaux, Dégoût de Nourriture, Constipation, Coliques, Toux, Gourme; Diabète, Peau adhérente.

La Cie de Médecine du Dr Ed. Morin, Enrg., Prop.
113 Cote de la Montagne QUEBEC, P.Q.

TAROL

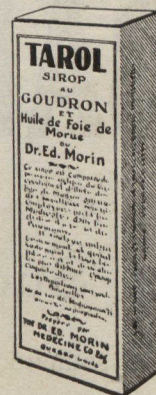
Ce sirop composé à base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. Est recommandé par la Faculté de Médecine contre les

Affections de la Gorge,

Des Bronchites,

Et des Poumons.

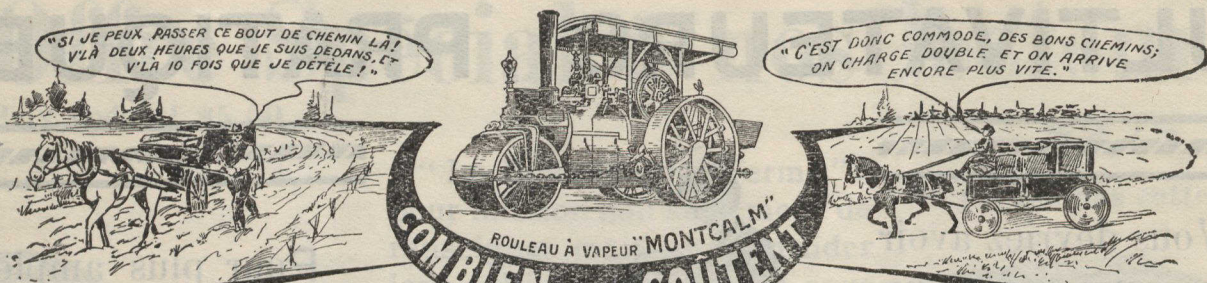
C'est un remède énergique, actif, efficace, que l'on devrait toujours avoir à la portée de la main pour le traitement de la TOUX et des RHUMES. Il arrête les quintes de toux en calmant l'irritation des muqueuses, et prévient les pertes organiques.



EN VENTE PARTOUT

Dr Ed. Morin & Cie, Limitée.
 QUÉBEC, - - - CANADA.

BUREAU ET SUCCURSALE
418 rue Notre-Dame Ouest, - - - MONTRÉAL.
PHONE BELL, MAIN 1182



USINES ET BUREAU PRINCIPAL
MONTMAGNY, P. Q. CANADA

COMBIEN VOUS COUTENT
VOS

MAUVAIS CHEMINS?

Chaque année, dans votre paroisse, il se dépense des centaines de piastres pour réparer les accidents causés par les mauvais chemins, qui amènent :

Procès contre la Municipalité

Bien des heures perdues

Réparation à vos voitures brisées

Ennuis que vous souffrez

Il faudrait une page pour énumérer les inconvénients des mauvais chemins et VOUS, CULTIVATEURS, les connaissez bien! Pourquoi retarder l'amélioration de vos chemins? Est-ce la dépense? *L'Amélioration coûte moins cher que les Accidents!*

LE GOUVERNEMENT VOUS AIDE

LES MACHINES A CHEMINS "MONTCALM"—Sont peu coûteuses. Elles sont vendues à des conditions faciles et, faisant disparaître la source de tant de dépenses, sont une véritable économie.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Usines Générales de Chars et de Machineries, Limitée

SUCCESEURS DE

La Cie Chs. A. PAQUET, Ltée,

MANUFACTURIERS DE MACHINERIES ET OUTILLAGES DE VOIRIE

BELL 2325, 95 Dalhousie, B. V. QUÉBEC.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. *Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.*

FONDEE EN 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, 132, Rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Épargne à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux aannonceurs.